

PASSION ROCK



JIMI JAMISON
un retour
gagnant

Interviews des
organiseurs du
Sonisphere et du
Hellfest

Chroniques cds,
agenda concerts, ...

N° 117
Mai/Juin 2013
GRATUIT - FREE

www.passionrock.fr

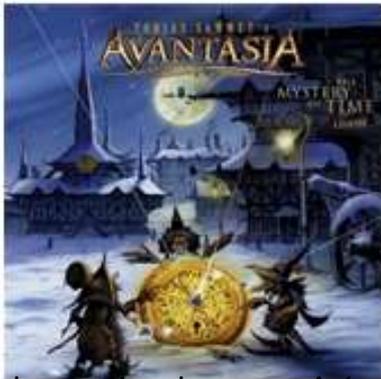


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

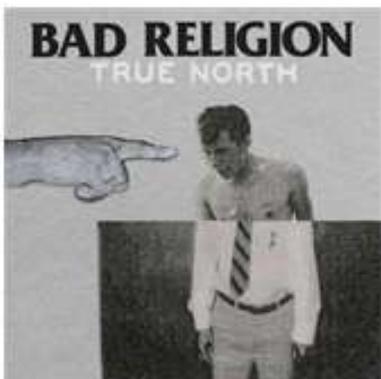
La nouvelle est tombée mi-avril : le rayon disques du magasin Chapitre à Mulhouse va fermer, cette décision s'inscrivant dans le cadre d'une restructuration nationale de la chaîne de vente de biens culturels, certains magasins sur le territoire fermant même entièrement. C'est dommage, car après la disparition des rayons disques au sein des magasins Boulanger, cela va encore réduire le choix pour le consommateur, ce dernier n'ayant d'autres solutions que de se tourner vers le peu de magasins restant et vendant encore de la musique où en allant directement sur internet pour faire ses achats. C'est regrettable, car rien ne vaut la proximité et le conseil pour faire le bon choix. Il reste que si l'on en est arrivé à cette situation, cela n'est pas le fait du hasard, car comment expliquer qu'un album au moment de sa sortie puisse se vendre entre 15 et 20€, tout en se retrouvant quelques mois plus tard dans les bacs à 7€, lors d'une opération commerciale. Le fait également de ressortir les mêmes albums dans des versions limitées, avec des titres inédits, des concerts ou des dvds, peut générer également le sentiment chez le fan d'être pris pour "un pigeon". Souhaitons simplement que le marché se stabilise et que l'offre commerciale soit attractive afin d'éviter la disparition pure et simple des disquaires. Je terminerai cet édito en ayant une forte pensée pour les proches de Jeff Hanneman, guitariste de Slayer, décédé le 02 mai 2013 à l'âge de 49 ans, des suites d'une maladie. Le monde du thrash est en deuil. R.I.P. Jeff ! (Yves Jud)



TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA - THE MYSTERY OF TIME A ROCK EPIC (2013 - durée 71'52" - 12 morceaux)

Avantasia, l'opéra métal que le leader d'Edguy, Tobias Sammet, a créé en 2001, avec le premier opus "The Metal Opera Part 1", suivi ensuite par "The Metal Opera Part II" (2002), "The Scarecrow" (2008), "The Wicked Symphony" et "Angel Of Babylon" (2010) et "The Flying Opera" (2013) revient avec un nouveau chapitre intitulé "The Mystery Of Time". Pour l'accompagner, l'on retrouve notamment les guitaristes Sascha Paeth, Oliver Hartmann, Bruce Kulick (ex-Kiss), mais également d'autres musiciens, qui ont soit, déjà partagés l'aventure d'Avantasia ou qui sont de petits nouveaux. Les regards où plutôt les oreilles se tournent également vers les artistes qui

tiennent le micro aux côtés de Tobias où à nouveau le chanteur allemand a, comme à son habitude, fait les choses en grand, puisque l'on retrouve les habitués (Bob Catley - Magnum) Michael Kiske (ex-Helloween), mais plusieurs nouveaux, dont Eric Martin (Mr Big), Biff Byford (Saxon) ou Ronnie Atkins (Pretty Maids). Alors évidemment, quand on a lu tout ce qui précède, on devine qu'en dehors d'un manque d'inspiration de Tobias, ce qui n'est pas le cas évidemment, ce nouvel opéra ne peut pas décevoir et c'est effectivement une réussite à condition d'apprécier les compositions grandiloquentes et les arrangements pompeux. Cela se remarque encore plus sur cet album, puisque un orchestre symphonique est présent tout au long de l'album, sa présence donnant encore plus de puissance aux titres, un peu à la manière de Nightwish. Ces parties classiques cohabitent avec des morceaux plus rapides, à l'instar de "Dweller In A Dream" ou du puissant "Invoke The Machine" avec Ronnie Atkins au chant, tout en conservant de forts accents mélodiques. Preuve de la variété de l'opus, le morceau "What's Left Of Me" est une power ballade imparable avec Eric Martin au micro. Fort de la maturité d'écriture acquise tout au long de l'aventure d'Avantasia, Tobias nous dévoile également deux morceaux de dix minutes, qui passent comme des lettres à la poste. Un album dense qui comme ses prédécesseurs demandera plusieurs écoutes pour en saisir toutes les subtilités. (Yves Jud)



BAD RELIGION -TRUE NORTH(2013 - durée : 36"17" - 16 morceaux)

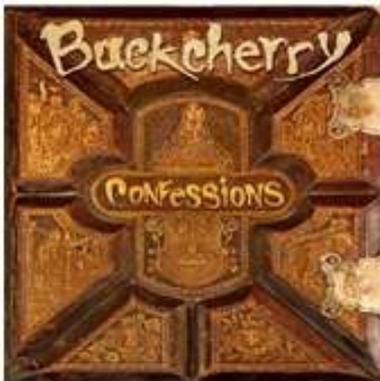
Bad Religion, l'un des derniers groupes de punk rock politiquement incorrect vient de sortir son 16^{ème} album en plus de 30 ans de carrière. Une étape de plus sur la route des crêtes ? Par vraiment, car "True North" n'a rien de conventionnel et les californiens signent là leur meilleur opus depuis "Against the grain" (1990). Ce disque reprend, certes, les ingrédients qui ont fait la notoriété du groupe : un tempo à la limite du speed, des riffs acérés, une rythmique puissante, un chant mélodieux tantôt plaintif, tantôt rageur (avec des backing vocals parfois un peu pénibles) et des textes revendicatifs et sans concessions vis-à-vis de la société américaine (Fuck you, Past is

dead, Hello cruel world, Crisis time) Mais en plus de cela, le passage à un line up à 6 membres, dont 3 guitares, au début des années 2000 donne plus de rondeur et de variété au son du groupe et permet d'envoyer des soli précis et efficaces. On a ainsi des accents heavy (Crisis Time, Hello cruel world), hardcore ou trash (Vanity), même si cela reste, de bout en bout, du très bon punk rock de la conception (toujours le tandem Greg Graffin / Brett Gurewitz, fondateurs du groupe) à la réalisation avec des chansons très courtes (Mr Brett voulait faire un album avec des titres de trois minutes maximum, spécifiques du genre) qui libèrent un maximum d'énergie dans un minimum de temps. C'est vraiment très plaisant. Retour gagnant puisque nos religieux ont vendu plus de 18 000 hosties de "True North" en une semaine aux US lors de sa sortie. C'est amplement mérité. Ressortez les épingle à nourrice, Punk is not dead..... (Jacques Lalande)



DAVID BOWIE -THE NEXT DAY(2013 - durée : 53'14" -14 morceaux)
 Dix ans que David Bowie était resté silencieux. Et puis un jour de janvier 2013, le titre "Where are we now?" balancé sur la plateforme I-tunes a créé le buzz et pris tout le monde par surprise, avant que l'inattendu nouvel album intitulé "The next day" ne débarque dans les bacs en février dernier. Chapeau ! Le secret avait été bien gardé et cette sortie a évidemment pris des allures d'événement pour tous les amateurs de rock. Ce 24^{ème} album produit par Tony Visconti et dont la pochette est un clin d'oeil à l'album "Heroes" de 1977, est en effet l'occasion pour le chanteur, aujourd'hui âgé de 66 ans, de revenir aux sources tout en proposant un album aux sonorités résolument actuelles, plus organique et plus rock, loin de certaines expérimentations

passées avec Robert Fripp et Brian Eno notamment. David Bowie s'est entouré ici de pointures comme le bassiste Tony Levin (King Crimson, Peter Gabriel) ou le guitariste David Torn et nous offre quatorze nouvelles compositions aussi variées qu'inspirées. L'ancien complice du guitariste Mick Ronson qui a aussi flirté avec le hard rock dans les 70' en signant "All the young dudes" et en produisant le Mott the Hoople de Ian Hunter, est encore capable de signer des titres aussi forts que l'excellent et hypnotique "Love is lost" avec son orgue et cette basse entêtante de Gail Ann Dorsey (ex. Lenny Krawitz). Le genre de titre que l'on s'écoute en boucle comme le single "Where are we know ?" ou les futurs classiques que sont "Valentine's day" et "(You will) set the world on fire". "The next day" a assurément tout pour être un des grands disques du "Thin white duke"... (Jean-Alain Haan)



BUCKCHERRY - CONFESSIONS(2013 - durée : 57'47" - 15 morceaux)

Personne n'aurait misé un dollar sur l'avenir de Buckcherry après la dissolution du combo en 2002 et sa reformation en 2005 autour de ses deux leaders que sont Joss Todd (chant) et Keith Nelson (guitare), seuls rescapés du line up d'origine (1995). Pourtant ce 6^{ème} album, intitulé "Confessions", est sans doute le meilleur du groupe. C'est de l'excellent hard avec un son spécifique. On n'est pas dans du gros lourd, mais c'est plutôt une impression à la fois de finesse et de dynamisme qui se dégage tout au long du disque. Il n'y a aucun morceau à jeter, certains sont des tubes en puissance (Wrath, Nothing left but tears, Pride, Gluttony ou Lust) et on ne serait pas plus surpris s'il s'agissait d'un "Greatest hits". Le chant de Joss Todd est parfait avec une

voix qui peut évoluer dans des registres très différents (The truth, Greed, Wat)r, les compositions sont très variées et très travaillées (Nothing left but tears, Envy, Pridea, l guitare de Keith Nelson est mise en valeur par une section rythmique irréprochable, la basse de Jimmy Ashhurst faisant parfois très mal (When the fire starts). L'apport de claviers dans la ballade Sloth (avec un magnifique passage à deux grattes) donne encore plus de variété à l'ensemble. Le magnifique Dreamin' of you, joué à l'acoustique, contraste également avec des morceaux qui envoient du gros bois comme Give em what they want, Wrath ou Seven ways to die. Je ne sais pas ce que les ricains de Buckcherry voulaient confesser, mais on peut leur donner l'absolution sans problème. Avoir, à la fois, un son original, des excellents compositeurs et des interprètes de talent, ce n'est pas si fréquent dans le hard actuel où les réminiscences de "déjà entendu" ou carrément le plagiat ne sont, hélas, pas inhabituels. C'est la différence entre des artistes créateurs et des artistes reproducteurs. (Jacques Lalande)

WOW! "The Boys are certainly Back in Town" with this one!
The BLACK STAR RIDERS record is the next step in the evolution
of the THIN LIZZY story!



BLACK STAR RIDERS

RICKY WARWICK - VOCALS / SCOTT GORHAM - GUITAR / DAMON JOHNSON - GUITAR / MARCO MENDOZA - BASS / JIMMY DEORASSO - DRUMS



All Hell Breaks Loose

U.S. ARMY MODEL 1
AIR FORCE SERIAL
CREW WEIGHT 1200

LTD. EDITION CD+DVD-DIGIBOOK

(incl. bonus track / DVD: Making of the Album)

Ltd. 2LP in gatefold (+ poster), CD or download also available!

OUT: **24.05.**



NUCLEAR BLAST
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE





CLUTCH - EARTH ROCKER (2013 - durée : 44'19" - 11 morceaux)

"Earth Rocker", le dernier album des américains de Clutch, dixième du nom après une vingtaine d'années de carrière, est un véritable hymne au rock'n roll. La bande à Neil Fallon (chant et guitare), qui s'était faite connaître du public français en assurant la première partie de System of a Down en 2011, est revenu à un stoner rock bien heavy, sans clavier ni fioriture. Cet opus est une authentique coulée de plomb fondu qui emmène tout sur son passage du premier au dernier morceau. Dès le premier titre éponyme de l'album, le ton est donné : la basse de Dan Maines et la batterie de Jean-Paul Gaster envoient un groove de tous les diables et permettent à Tim Sult (guitare) de distiller quelques soli bien ciselés, tandis que la voix caverneuse et sauvage de Neil

Fallon donne encore plus de puissance à l'ensemble. C'est carré, c'est gras, c'est du rock brut de décoffrage avec des refrains que l'on s'approprie dès la première écoute. Seul le titre **Gone cold**, beaucoup plus calme mais Ô combien sensuel et accrocheur, donne un peu de répit avant la deuxième réplique faites de morceaux magistraux tels que **Book**, **Saddle and go** Oh **Isabella** ou encore **Cyborg Bette** qui devraient vous permettre de tester les limites de la tolérance sonore de votre chaîne hifi ...et celle de vos voisins d'en dessous. A ne pas manquer. (Jacques Lalande)



DE LA CRUZ - STREET LEVEL (2013 - durée : 44'02" - 12 morceaux)

Le label italien Frontiers n'avait pour l'instant quasiment aucun groupe de glam rock/sleaze. A présent, c'est chose faite avec De La Cruz, formation venant des antipodes, plus précisément d'Australie. Comme à son accoutumée, le label a fait le bon choix, car De La Cruz a bien assimilé toutes les règles du genre : un look déjanté, des refrains accrocheurs, un guitariste survolté et un chanteur fort en voix, le tout inspiré par les eighties. Après un EP six titres en 2011, qui a fait un carton dès sa sortie, le groupe revient donc avec son premier opus, où les influences se mélangent. Le début de "Girls Go Wind" semble tout droit sorti du premier opus de Mötley Crüe alors que les refrains à la Def Leppard, émaillent les compos ("Turn It Up",

"Legions Of Love"). La voix éraillée de Roxxi Catalano a quelques similitudes avec celles de Tom Keiffer (Cinderella), Mark Slaughter ou Kip Winger ("Gimme Love"). Au niveau des guitares, c'est également du haut niveau, Casey Jones citant d'ailleurs dans ses sources d'inspirations, George Lynch (Dokken) et Reb Beach (Winger, Whitesnake). Le cd contient beaucoup de brûlots, mais aussi une compo plus hard fm ("Dreaming") ainsi qu'une ballade acoustique réussie ("Shine"). Une belle découverte ! (Yves Jud)



DAVE EVANS AND NITZINGER - REVENGE

(2013 - durée : 38'39" - 10 morceaux)

La collaboration entre deux musiciens talentueux, l'australien Dave Evans qui a été le premier chanteur d'AC/DC (excusez du peu) et le rockeur texan John Nitzinger, qui a joué avec Alice Cooper, a donné naissance à cet album, dont le maître mot est la diversité. La rencontre des deux hommes a eu lieu à Ft Worth au Texas lorsque Dave tournait et immédiatement les deux artistes ont sympathisé, à tel point que John a proposé à Dave d'enregistrer un album ensemble. Les dix morceaux qui figurent sur "Revenge" ont été enregistrés suite à cette rencontre et le résultat ne déçoit pas, même s'il est très varié. Le premier morceau "Control" est un véritable brûlot incandescent avec une voix

éraillée, alors que titre "Revenge" est plus seventies, notamment par le fait de l'introduction d'un orgue hammond et d'un chant plus médium. Cette ouverture continue sur "A Sharp Stick In The Eye" et son solo bluesy, alors que "Dead Cat Smile" possède un côté théâtral que ne renierait pas Alice Cooper, avant qu'arrive "Where She Goes I Go", composition bluesy, suivi du titre "The Night We Drank The Stars" qui fait penser à Demon. Assurément, un album où la monotonie n'est pas de mise. (Yves Jud)



INTERVIEW DE JIMI JAMISON

Après avoir été discret pendant quelques années, Jimi Jamison revient sous les projecteurs, le chanteur ayant sorti en 2011 un album commun avec Bobby Kimball (ex-Toto), participé au Firefest, pris part à la tournée "Rock Meets Classic" en 2012, publié un nouvel album solo "Never Too Late" et enfin reformé Survivor en 2013. Dans l'interview qui suit, le chanteur du tube "Burning Heart", BO du film "Rocky IV" revient sur tous ces événements. (interview Yves Jud - photos : Céline Kocher pour www.hardmetalgoth.com)

Est-ce toi qui a décidé de sortir un nouvel album, où est-ce l'idée de ton label Frontiers ?

Eh bien, c'est en effet Frontiers qui m'a demandé si j'aimerais en enregistrer un et j'ai dit ok.

Es-tu satisfait des retours que tu as eu pour "Never Too Late" ?

Oui, cela m'a fait hyper plaisir, car c'est un excellent album. Pour une fois, je suis vraiment satisfait de mes parties de chant, ce qui n'est pas le cas généralement. Cela s'est fait comme je le souhaitais et j'en suis très fier.

Pourquoi avoir attendu quatre années avant de proposer un nouvel album solo ?

Cela n'a pas été trop long, enfin cela m'a pris quatre années pour enregistrer le nouveau (rires) ! Tu sais, en fait, je n'avais pas vraiment planifié d'enregistrer, j'avais une vague idée, mais je ne savais pas quand cela se réaliserait et où. Nous avons enregistré l'album avec Bobby Kimball, dont nous parlions depuis au moins quinze années, puis Frontiers est arrivé avec sa proposition d'album.

Pourquoi avoir choisi de travailler avec des musiciens scandinaves ?

Parce qu'ils sont excellents. Je n'ai pas choisi de travailler avec eux, on me les a présentés, je ne les connaissais pas. Ils sont vraiment bons, ils se sont donnés à 120% dans tout ce qu'ils faisaient.

En tant que chanteur, quel est l'artiste qui en premier a influencé ton style ?

Ce n'est pas vraiment dans mon style, mais le premier qui m'a influencé a été évidemment Elvis, puis B.J. Thomas, tu sais avec le morceau "Mustang Sally"... mais aussi les artistes présents sur les disques de Stax records, de nombreux chanteurs de soul, tu sais j'ai grandi avec ce genre de musique, et cela a donc eu une influence sur moi.

Pourquoi avoir choisi de reformer Survivor ?

Frank Sullivan et moi en parlions depuis longtemps et puis nous avons décidé que cela serait une bonne chose de partager à nouveau la scène ensemble.

Justement, pour l'instant Survivor va jouer uniquement au Sweden Rock et au Hi Rock festival, mais

est-il envisageable de vous voir faire une tournée ?

Survivor va donner plus de concerts, mais je ne peux rien dire pour l'instant.

Quelques mots sur la tournée auquel tu as participé l'année dernière "Rock Meets Classic" :

C'était super, beaucoup de fun. Cela a duré un mois, j'ai donc eu du boulot pendant un mois (rires). En fait, c'était vraiment cool avec des gens supers. Aussi loin que je souviens, j'ai toujours aimé Deep Purple, alors partir sur les routes en compagnie de Ian Gillan a été une super expérience. Nous avons tous passé de magnifiques moments ensemble. C'est Mat Sinner qui a en charge toute l'organisation et en plus d'être un super musicien, c'est également un mec très bien. Que de bons souvenirs.

Peux-tu également nous donner ton avis, sur le concert que tu as donné au Firefest il y a deux ans et ton avis sur ce festival de rock mélodique ?

Yeah, le Firefest a été énorme, je peux te le dire. C'était la première fois que je jouais en Angleterre et j'ai passé de merveilleux moments là-bas. Les organisateurs du festival, Kieran et tous les autres, nous ont traités comme des membres de leur propre famille et c'était tout simplement magique.

Pour conclure, des projets de tournées pour promouvoir ton album solo?

J'ai vraiment envie et nous sommes en train d'y travailler. J'ai interprété quelques titres aux Usa avec mon groupe et nous avons les visages changer, lorsque nous avons joué "Never Too Late". C'était super de voir l'enthousiasme auprès du public, cela été la meilleure chanson de la soirée !



FREAK GUITAR - THE SMORGASBORD

(2013 - durée : 120' - 2cds - 40 morceaux)

Ce diable de Mattias IA Eklundh nous revient avec un nouvel album bourré de guitare jusqu'à la gueule. Imaginez un peu, un double album, deux heures de musique et pas moins de 40 titres. Le guitariste suédois qui s'est chargé de la production, joue ici de tous les instruments et s'est aussi entouré de quelques invités de marque comme le bassiste Jonas Hellborg, les guitaristes Dweezil Zappa, Ron Thal et Andy Timmons ou encore le musicien indien Selvaganesh. Un disque en très grande partie instrumental et vraiment indispensable pour tous les amateurs de guitare, où Mattias IA Eklundh démontre une nouvelle fois, quel incroyable guitariste il est, aussi à l'aise

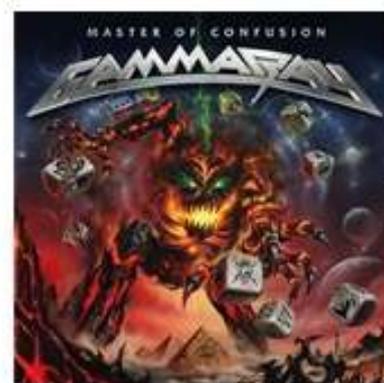
dans des shreds de folie que lorsqu'il prend une guitariste acoustique ou classique, ou lorsqu'il rend hommage à John Mac Laughlin et à son Shakti. Le guitariste suédois, dont ce double album est sorti chez Favored Nations, le label de Steve Vai, est capable de toutes les audaces techniques et stylistiques, un formidable acrobate capable aussi de toutes les facéties. Son disque est plein de fraîcheur et d'une richesse qui fera plaisir aux amateurs les plus exigeants. Passionnant ! (Jean-Alain Haan)



FREE FALL - POWER & VOLUME(2013-durée:53'18"-12 morceaux)

Le revival des seventies et des eighties n'est pas prêt de diminuer, car voici débouler de Suède, Free Fall, combo survolté qui œuvre dans un registre hard rock. A l'instar de Graveyard et de Witchcraft, autres combos du label Nuclear Blast qui sont ancrés dans ce créneau, Free Fall a su retrouver le feu sacré de cette époque, tout en optant pour une approche plus hard que les deux autres groupes précités. Tout débute, avec la voix éraillée en diable de Kim Fransson, le chanteur étant littéralement survolté tout au long de cet opus, avec quelques intonations à la Bon Scott. L'ombre d'AC/DC ("Meriola Blues"), est d'ailleurs bien présente sur plusieurs titres, avec en appui le jeu de guitare intense de Mattias Bärjed ("Midnight Vulture", "Meat"), même si

la formation nordique lève parfois le pied, à l'instar du titre "Damnation", basé sur un mi-tempo. On pense également à Led Zeppelin ("Top Of The World") mais aussi aux Who, en passant par Krokus, sans que l'on puisse parler de plagiat, car la force du quatuor, en plus de proposer des compos déchainées, est d'avoir su digérer ses principales influences pour les faire ressortir avec son propre feeling. (Yves Jud)



GAMMA RAY - MASTER OF CONFUSION

(2013 - durée : 55'22" - 10 morceaux)

Afin de faire patienter le public jusqu'à son prochain opus et juste avant la tournée que le groupe va débiter avec Helloween, Gamma Ray nous délivre un album composé de deux nouveaux titres, deux reprises et six titres live. Les deux nouvelles compos sont assez différentes, "Empire Of the Undead" étant l'un des titres les plus heavy que la formation germanique ai écrite, alors que "Master Of Confusion" est plus mélodique et caractéristique du style power métal du groupe. Au niveau des covers, Gamma Ray nous

surprend en reprenant "Lost Angels" de Sweet dans un style glam/hard, tout en interprétant "Death Or Glory" un titre de l'album "The Nightcomers" d'Holocaust, formation heavy britannique du début des années quatre-vingt. Pour étoffer le tout, le groupe de Kai Hansen a rajouté des titres live enregistrés à Bochum qui figuraient sur le dvd "Skeletons & Majesties" mais non sur le cd du même nom (album chroniqué dans le précédent Passion Rock). Le choix de ces six enregistrements en public est bien agencé, car il mélange notamment des titres speed ("Wings Of Destiny"), heavy ("Gamma Ray") ou plus calme ("Farewell"). Au final, avec environ une heure de musique, le fan en aura pour son argent. (Yves Jud)



GREAT WHITE - 30 YEARS : LIVE FROM THE SUNSET STRIP (2013 - durée : 73' 11 morceaux)

Quelques mois après la sortie de l'album "Elation", le premier avec le nouveau chanteur Terry Ilous (ex.XYZ), Great White revient avec un album live enregistré à Los Angeles avec le successeur de Jack Russel au micro, à l'occasion des trente ans de carrière du groupe. Ce septième album live des californiens a des allures de "best of", et le grand blanc est ici au meilleur de sa forme avec un Terry Ilouz déchainé et très convaincant dans son rôle de frontman. Le frenchy n'a pas peur de se frotter aux classiques de la formation de Sunset Strip, quant à Mark Kendall, il est toujours impérial à la guitare. L'ambiance est chaude et la production excellente, quant à la setlist qui fait

l'impasse sur les titres de "Elation", elle est évidemment en béton avec notamment une énorme version de plus de dix minutes de "Can't shake it", la reprise de The Angels, à en faire pâlir les australiens. Avec "Desert moon", "Lady red light", "Face the day", "Rock me" ou encore le "Once bitten twice shy" signé Ian Hunter et ses huit minutes et "Back to the rythm", Great White démontre que son hard-rock bluesy est vraiment irrésistible sur scène. (Jean-Alain Haan)



GUN - BREAK THE SILENCE (2012 - durée : 41'55" - 11 morceaux)

Le retour de Gun en 2012 a de quoi surprendre, car le combo britannique semblait avoir disparu depuis de nombreuses années, mais voilà, à l'instar du titre de son opus, le groupe a décidé de briser le silence. Beaucoup ne connaissent pas Gun, mais sachez que le combo n'est pas le premier venu, car dans les années 90, il représentait l'un des meilleurs espoirs de la scène anglaise, à tel point, que le groupe avait ouvert lors du concert des Rolling Stones le 27 juin 1990 à Bâle. Les trois premiers albums du groupe ("Taking On the World" 1989, "Gallus" 1992" et "Swagger" 1994) avaient séduit un large public, grâce à des titres mélodiques imparables, avant que le combo se fasse plus rare pour splitter en 1997 et renaître de manière très discrète en

2008 avec la sortie d'un mini album en 2009. Le come-back du groupe à travers un album studio complet est donc une bonne surprise, car le contenu est des plus alléchants avec des compositions festives de rock ("Butcher Man", "14 Stations") qui fleurent bon avec la pop ("Break the Silence"), mais toujours avec un sens innée de la mélodie et des refrains qui vous mettent le sourire aux lèvres ("No Substitute"). L'album est varié, avec même un détour vers les Guns N' Roses (on croirait entendre AxI) sur "Lost & Found" ou "Innocent Thieves", titres qui mélangent le sleaze avec la pop, pendant que des influences punk rock resurgissent sur "Bad Things", alors que la ballade symphonique ("How Many Roads") est des plus réussis. Pour que le plaisir soit complet, il reste à espérer que le groupe se décide à venir à nouveau jouer en live dans nos contrées. (Yves Jud)



HARDCORE SUPERSTAR- C'MON TAKE ON ME (2013 - durée : 46'06 - 12 morceaux)

Après une intro instrumentale "psychédélique" assez surprenante, les suédois d'Hardcore Superstar nous emmènent dans leur univers festif ("C'Mon Take On me") teinté de sleaze et de glam. Point de mire du quatuor, Jocke Berg avec son timbre éraillé dans la lignée de Phil Lewis (LA. Guns) ou Taime Down (Fasster Pussycat) enflamme les morceaux par son côté rebelle mais

aussi félin. Le groupe est toujours à l'aise dans les titres courts qui sont à chaque fois des petits brûlots ("Above The Law", "Dead Man's Shoes", "Won't Take The Blame"), mais avec constamment un sens affiné de la mélodie, sans oublier les morceaux plus calmes, sous forme de power ballade, acoustique ("Stranger Of Mine") ou électrique ("Long Time No See"). Saluons également le titre épique ("One More Minute"), qui mélange allégrement riffs heavy, break acoustiques avec des refrains à la Def Leppard, alors que la composition "Too Much Business" comprend en son milieu un clin d'œil à AC/DC. Verdict final : un très bon album de plus pour ce groupe explosif qui sera à l'affiche du prochain Hellfest. (Yves Jud)

JEUDI 15 AOÛT 2013
HARD ROCK SESSION
 66^e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace
 Colmar - PARC EXPO

SONATA ARCTICA
GAMMA RAY ✦ RAGE
HELLOWEEN ✦ ANTHRAX

Infos : 03 90 50 50 50 • foire-colmar.com

Le Crédit Mutuel donne le **09-18 AOÛT 2013**

Rejoignez nous #favcolmar

Mardi 13 août
DEEP PURPLE & BLUE ÖYSTER CULT

La Foire aux Vins d'Alsace
 LE FESTIVAL DE L'ETE

COLMAR - PARC EXPO
 foire-colmar.com - 03.90.50.50.50

Préventes sur foire-colmar.com, réseaux FNAC, TICKETNET, RESERVEX et dans les points de vente habituels.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODERATION



KAPNORTH - THUNDER LIGHTNING STORM (2013 - durée : 70'16" - 12 morceaux)

Groupe pratiquant une musique en dehors des normes, Kapnorth développe des compos parfois longues ("Atticus" et "Eley Of Areion" fleurissant les neuf minutes) dans un registre sombre et mélancolique. Les titres sont assez calmes, mais sont surtout marqués par un gros travail au niveau des ambiances. Le premier titre "Delirious" pose les bases du style du groupe : atmosphérique, avec un piano en ouverture et des voix qui se superposent et se chevauchent avec délicatesse. La musique du combo est parfois torturée ("MadX") avec même l'impression que le groupe a jammé en studio ("Eruptor Core"). Les titres sont souvent planants ("A Silver Silence") et confèrent à l'ensemble des aspects atmosphériques mélangeant parfois des parties pop ("Metropolis"), voire légèrement new wave ("MadX") au niveau des voix. Originaire de Lucerne en Suisse, le groupe semble néanmoins tirer son inspiration des pays nordiques, où la beauté des paysages s'harmonise parfaitement à la mélancolie. La démarche du combo, où le souci du détail est permanent se rapproche d'ailleurs de Marillion ("Leviathan") ou d'Opeth, des groupes aux fortes personnalités musicales, qualités que possède également Kapnorth. (Yves Jud)



KLOGR - TILL YOU DECAY (2013 - durée : 46'21" - 11 morceaux)

La scène transalpine n'a de cesse de nous étonner depuis quelques années, car entre les groupes de hard mélodique, de blues, de métal symphonique, voici qu'elle nous dévoile le premier opus de Klogr, dont le style se positionne dans le créneau métal/rock alternatif. Le chant de Gabrielle "Rusty" Rustichelli, qui s'est également occupé de la production et de fort belle manière (le son est massif), est assez mélodique, parfois tout en nuance ("White Eyes") avec des poussées vers un chant plus extrême ("Silk And Thorns", "Value Of Sin") ou rauque ("You Gotta Know"). Au niveau influences, on peut citer un mix entre Alice In Chains, Tool ou Soundgarden. Les guitares sont lourdes ("Live Dying") et les tempos médium sont assez nombreux (en dehors du titre "Bleeding"), l'occasion pour le groupe de dévoiler des moments sombres ("Green Star", "Young Graves") qui s'inscrivent dans le concept de l'album : utilisation par le pouvoir, de la crainte et de l'anxiété des gens afin de les rendre plus contrôlables. Un thème loin d'être joyeux mais en adéquation avec la musique torturée interprétée par ce groupe italien, déjà prometteur. (Yves Jud)



KILLSWITCH ENGAGE - DISARM THE DESCENT (2013 - durée : 54'46' - 16 morceaux + dvd - durée:2:7'55')

Considéré comme l'un des groupes fondateurs du métalcore, style qui mélange aussi bien du hardcore, que du heavy, Killswitch Engage a la particularité de posséder également des côtés death mélodique. En résumé, on a affaire à des compos très puissantes, qui comprennent un chant guttural, mais également très mélodique, un peu la rencontre entre le bad boy et le gentil garçon, mais avec toujours en fond, des grosses guitares, mais entrecoupés de parties de batterie jouées à la double grosse caisse, le tout rehaussé par certains couplets chantés à plusieurs voix. A ce jeu, Killswitch Engage est devenu incontournable et son nouvel opus est à nouveau une réussite, ce qui n'était pas évident de prime abord, car suite au départ du chanteur Howard Jones en 2012, après neuf années de bons et loyaux services au sein du combo, beaucoup de monde s'interrogeait sur l'avenir du combo américain. Mais, alors que personne ne s'y attendait, c'est le chanteur original, Jesse Leach, qui est revenu au bercail après dix années passées dans d'autres groupes. Les retrouvailles ont très bien fonctionné, puisque l'album est une vraie tuerie, composé de titres puissants, mais avec quelques touches mélodiques, à l'instar du titre "Always", un morceau que l'on pourrait presque qualifier de power ballade. Le travail des deux guitaristes est également très fourni, entre riffs qui assomment et duels harmoniques. Pour les fans, la version limitée s'imposera, car elle comprend deux titres inédits, mais



KVELERTAK - MEIR (2013 - durée : 49'10" - 11 morceaux)

Pas évident de prime abord, d'intégrer l'univers musical de Kvelertak, car ce groupe norvégien, qui chante en plus dans sa langue natale (qui passe d'ailleurs très bien, sans heurter nos oreilles) et comprend trois guitaristes, mélange allégrement, le métal extrême, le punk, le hardcore, le heavy et le rock. Il reste que malgré ce melting pot et plusieurs incursions rythmiques vers le black métal ("Trepan"), on s'immerge en quelques instants dans la musique du combo, car l'énergie est omniprésente mais toujours renforcée par des riffs qui se mémorisent en quelques instants ("Spring fra livet"). Il n'est d'ailleurs pas étonnant, que le groupe ai su séduire un maximum de monde avec son premier opus éponyme, qui lui a permis d'être élu

"révélation métal de l'année 2011" sur Itunes aux Usa, "meilleur nouvel album" dans le Metal Hammer allemand tout en récoltant plusieurs titres dans son pays. Le groupe n'a pas peur de bousculer les barrières, à l'instar du titre "Tordenbrak" qui dure près de huit minutes, un format inhabituel pour ce type de métal assez extrême, tout en ayant de forte connotations mélodiques, un peu à l'identique du titre "Kvelertak", qui clôt l'album et qui associe groove, rock'n'roll, riffs accrocheurs, vocaux hurlés (un constance sur les titres) et mélodies imparables. Un groupe qui bouscule les genres pour un résultat des plus convaincants. (Yves Jud)



LOST SOCIETY - FAST LOUD DEATH

(2013 - durée : 43'23" - 15 morceaux)

Présenté comme le futur du thrash et ayant reçu d'excellents commentaires sur sa musique de la part de ses pairs, notamment Mille de Kreator et Schmier de Destruction, Lost Society, formation finlandaise, n'a cependant rien inventé dans le style (ce n'est d'ailleurs pas le but !), tout en ne démeritant pas face aux meilleurs du genre. La force du groupe est la jeunesse de ses musiciens âgés de 17 à 19 ans et qui, malgré leur jeune âge, savent riffer plus vite que leurs ombres. L'énergie est omniprésente, mais rehaussé par des breaks, des changements de rythmes qui évitent que la monotonie ne s'installe. Le quatuor a pris le meilleur du genre et c'est ainsi

que l'on retrouve des influences propres à Anthrax, Kreator, Death Angel, Exodus, sans vraiment parler de plagiat avec quelques réminiscences presque hardcore/punk dans certains passages chantés. Les refrains sont chantés à plusieurs, les morceaux sont courts et les soli chauds comme de la lave en fusion ! Les missiles se suivent et la vitesse d'interprétation est sans faille et même lorsque le combo groupe s'attaque à la reprise, à travers le titre "I Stole Your Love" de Kiss (un de deux bonus tracks figurant sur l'édition limitée), cela fonctionne parfaitement. Avec une pochette délirante et des textes directs et fun ("Piss Out My Ass") et des titres imparables, Lost Society a donc mis tous les atouts pour se faire remarquer par les fans du genre. (Yves Jud)



MALEMORT - FRENCH ROMANCES

(2013 - durée : 42' - 12 morceaux)

Bien difficile de classer Malemort, ce nouveau groupe parisien, sorti de nulle part et qui nous propose avec "French romances" un premier album où s'entrechoquent des références de rock français, de punk, d'alternatif, de hard français des années 80' et même de System of a down ("Atomique diplomatie"). Un nom improbable et un artwork renvoyant à l'Art déco et aux années 1910-1920. Tout pour dérouter l'amateur de métal mais ce "French romances" avec ses douze titres a vraiment de quoi séduire les fans de rock énergique et ne manque pas de rage, de sincérité et de qualité à l'image de titres comme "Le domaine", "La meute" ou "Les derniers" et "Nous les

barbares". Le chanteur est convainquant dans un registre entre alternatif, Serj Tankian ou Marc Ferry de Blaspème et contribue grandement à l'identité et à l'univers très intéressants développés par Malemort, reste que la production faite "maison" de ce premier album aurait sans doute mérité à gagner en dynamique pour mieux servir cette musique brassant violence et mélodie. (Jean-Alain Haan)

HELLFEST

21 22 23 JUIN 2013
CLISSON FRANCE

VEN 21 JUIN

SAM 22 JUIN

DIM 23 JUIN

DEF LEPPARD

WHITESNAKE

TWISTED SISTER

EUROPE

SAXON HARDCORE SUPERSTAR
BLACK SPIDERS KISSING DYNAMITE

KISS

TOP GUN

ACCEPT

DOWN

3 ODDS DOWN KROKUS
AUDREY HORNE ATTENTAT ROCK

VOLBEAT

STONEISLAND

DANKO JONES

MUSTASCH
HEAVEN'S BASEMENT
WALTARI
+ 2 GROUPES

MAINSTAGE[®]

AVANTASIA

HELLWEEN

KREATOR TESTAMENT

HELLYEAH HEATHEN VEKTOR
SSS DR LIVING DEAD

KORN

BULLET FOR MY VALENTINE

PAPA ROACH

A DAY TO REMEMBER PARKWAY DRIVE
COAL CHAMBER P.O.D. ASKING ALEXANDRIA SKINDRED

DANZIG

LEPIDI

SYMPHONY X VOIVOD MASS HYSTERIA
RIVERSIDE PRONG THE GHOST INSIDE THE ARRS

MAINSTAGE[®]

At The Gates

Six Feet Under

CEREMONIAL BATH ASPHYX
BETWEEN THE BURIED AND ME HOODED MENACE
EVOKEN THE OLD DEAD TREE CAPTAIN CLEANOFF

THRASHER

Candlemass

MY DYING BRIDE AMORPHIS SINISTER
MONSTROSITY MISANTHROPE
DEAD CONGREGATION T.A.N.K.

ARCH ENEMY

HYPOCRISY

MOONSPELL WINTERSUN CRYPTOPSY
MISERY INDEX KRISIUN
HAEMORRHAGE PIG DESTROYER

ALTAR

God Seed **Carpathian Forest**

PRIMORDIAL ABSU AURA NOIR
TYR SETH THE GREAT OLD ONES + 1 GROUPE

Inmortal

Funerary

BELPHEGOR ROTTING CHRIST KAMPFAR
EQUILIBRIUM KOLDBRANN THE SECRET HELL MILITIA

TRASH METAL

MARDIE

DARK FUNERAL ILSAHN KORPIKLAANI
NACHTMYSTIUM INQUISITION LEPROUS STILLE VOLK

TEMPLE

NEUROSIS

Sleep

HIGH ON FIRE BLACK BREATH
BLACK PYRAMID PALLBEARER BLACK COBRA
EAGLE TWIN 7 WEEKS

MANILLA ROAD

CULT - LUNA

MASTERS OF REALITY RED FANG
KARMA TO BURN WITCHCRAFT
UNCLE ACID AND THE DEADBEATS PROCESSION SURTR

SWANS

Angst

CLUTCH THE SWORD SPIRITUAL BEGGARS
GRAVEYARD MY SLEEPING KARMA
TRUCKFIGHTERS ERYN NON DAE

VALLEY

sick of it all **AGNOSTIC FRONT**

ANTI FLAG TERROR DEEZ NUTS
NEGATIVE APPROACH BANE
BERRI TXARRAK VERA CRUZ

NOFX

BAD RELIGION

CONVERGE GALLOW'S CASUALTIES
BURY YOUR DEAD THE ACACIA STRAIN
RETOX JUSTINE

THE TOYS

BUZZCOCKS

ATARI TEENAGE RIOT PUNISH YOURSELF
SENDER COCKNEY REJECTS LE BAL DES ENRAGES
TREPONEM PAL THE DECLINE

WARZONE

INFO, BILLETTERIE ET VOYAGES EN BUS SUR WWW.HELLFEST.FR



La France compte dorénavant deux festivals de métal le Hellfest et le Sonisphere, les deux ayant lieu au mois de juin à quelques semaines d'intervalle. Pur l'occasion, nous avons voulu en savoir un peu plus, en allant à la rencontre des organisateurs de ces deux événements musicaux majeurs. (Yves Jud)



INTERVIEW DE YOANN

Quel est ton rôle au sein du Hellfest :

J'ai démarré le Hellfest aux côtés de Ben, mais maintenant comme l'équipe s'est élargie, on a pu déléguer et c'est un peu plus simple. Aujourd'hui, je m'occupe principalement de tout ce qui est lié à la communication, aux différents partenariats, au mécénat qui commence à se développer et également et là c'est un point essentiel, à tout ce qui est lié à la logistique des bénévoles. C'est trouver des équipes, voir comment faire fonctionner les bars, le merchandising. On est une équipe et on se serre les coudes et tout le monde s'entraide.

L'année dernière a été marquée par le changement de site et il semble que cela se soit bien passé ?

Cela s'est plutôt bien passé pour une première année sur le nouveau site et l'on ne s'attendait pas que cela se passe aussi bien, mais attention, on a bossé pour en arriver là. En plus, on a supporté de grosses intempéries juste avant le début du festival et on a dû déployer de gros moyens pour accueillir les festivaliers dans de bonnes conditions. Globalement, tout s'est bien passé et on a eu de bons retours de la part du public, des groupes et des prestataires, mais on va travailler sur les quelques points qui laissaient à désirer.

Cette année se démarque par une ouverture vers plus de groupes mélodiques que par le passé ?

On en a toujours eu, du classic rock au hard des années 80, mais cette année, il est vrai que le vendredi, l'affiche est assez impressionnante, mais tout n'a pas été simple, car on a eu de nombreux rebondissements, et on a réussi à convaincre Def Leppard de venir jouer, ce qui n'était pas évident car le groupe n'avait pas prévu de jouer en Europe, mais comme sur l'affiche il y avait déjà Whitesnake, Twisted Sister et Europe, cela nous a semblé cohérent d'avoir Def Leppard en tête d'affiche. Ce sont les circonstances qui ont contribué à cet état de fait, avec des groupes qui voulaient venir et nous qui sommes allés chercher Def Leppard, un peu comme la cerise sur le gâteau. En plus, avec Kiss et ZZ Top le samedi, l'affiche s'est vraiment étoffée. Nous avons d'ailleurs ouvert le festival au grand public depuis plusieurs années, tout en continuant à avoir nos spécificités en ayant des scènes plus pointues. La cohabitation des deux fonctionne très bien avec un public mature mais également d'un autre côté, avec un public très jeune qui nous a surpris, comme par exemple devant Lynyrd Skynyrd l'année dernière, où il y avait des gens de tout âge. On a réussi à trouver une alchimie qui marche très bien entre des fans de stoner, de classic rock et autres courants.

Et la cohabitation avec le reste de la population est améliorée au fil des années ?

Tu as raison, tout ne s'est pas fait en un jour, mais les choses ont évolué, il y a eu un changement au niveau de la municipalité, mais globalement le plus dur a été de faire accepter le festival aux gens et aux marchands, mais dès la première année, ils ont vu qu'ils avaient affaire à un public hyper discipliné et très poli avec en plus un pouvoir d'achat confortable. La municipalité l'a compris et même si l'on ne peut pas vraiment parler de soutien financier, les élus ont admis que cela faisait connaître Clisson, car le festival est devenu vraiment international. Il y a une reconnaissance de la ville à l'étranger à travers son festival, même si le château de la ville est superbe.

Penses-tu que le festival a atteint sa taille maximale ?

On a atteint la limite maximale, avec 35000 personnes par jour, car l'on ne souhaite pas que cela devienne trop grand, car on essaye de conserver un côté familial. Cela peut paraître incroyable, mais Ben et moi, l'on connaît toutes les équipes, des gars qui s'occupent de la plomberie aux personnes qui gèrent les poubelles. C'est quand même devenu le troisième plus gros festival français toutes musiques confondues et si l'on voulait grossir, il faudrait faire venir des grosses têtes d'affiche du style Metallica ou AC/DC, ce qui ne nous intéresse pas vraiment, car cela trusterait un public qui ne viendrait pas automatiquement pour les autres

groupes, alors que justement notre force, c'est d'avoir plus de 160 groupes dans différents styles qui va attirer un public varié.

Au niveau programmation, cela fonctionne comment :

La majorité des groupes souhaitent venir, en dehors des têtes d'affiches, où là c'est l'argent qui décide et cela n'est pas dit au hasard, quand tu vois qu'Aerosmith ne vient pas en Europe, pour un problème financier, car ils n'ont pas reçu ce qu'il demandait au niveau du cachet. On a l'embarras du choix et donc c'est nous qui décidons. Alors, il peut se produire qu'une année les fans de progressif ou de pagan soient déçus, car leurs groupes préférés ne viennent pas, mais en général l'affiche est équilibrée et cela convient à pas mal de monde. Au départ c'est Ben qui fait la programmation, mais comme nous sommes tous des passionnés de musique dans l'équipe, on l'épaule également en lui proposant des groupes.

Enfin, peut-on parler de concurrence avec le Sonihpere ?

Il y a de la place pour deux festivals en France, maintenant, on ne fait pas le même métier. D'un côté, tu as un très gros producteur associé à une boîte d'entertainment qui a de très gros moyens et de très bons contacts et qui propose une affiche commune sur plusieurs festivals, une affiche d'ailleurs excellente, et nous, de notre côté, nous sommes indépendants, ce qui est notre force mais aussi notre faiblesse avec beaucoup plus de groupes à l'affiche. On se fait plaisir et en même temps on essaye de faire plaisir au public. Notre objectif est de faire quelque chose de rentable, mais ce n'est pas notre finalité première. De plus géographiquement, le Sonisphere est à l'est, alors que nous sommes à l'ouest, ce qui fait que les deux festivals peuvent cohabiter et chaque fan peut faire son choix en fonction de ses envies.



MESSALINE - EVISCERER LES DIEUX

(2013 - durée : 47'18" - 11 morceaux)

A travers son nouvel album, Messaline continue à défendre le heavy "100% Made in France" avec des textes chantés dans la langue de Molière, choix que le groupe explique dans l'interview présente dans ces pages. A noter que le livret accompagnant le cd est bien fait et illustre parfaitement la musique du combo, qui se révèle très variée. L'album débute sur le très entraînant "La Pire Pirate (tous les chemins mènent au rhum)" qui possède un côté festif lors du refrain, suivi par le carré "Si belle cigüe". A l'inverse, "Errare humanum est" est plus difficile d'accès, avec des changements de rythmes, des jeux de mots, des clins d'œil à la variété française et l'incursion

discrète de chœurs à la Therion. On notera que l'influence d'Ange plane sur ce troisième opus du groupe de Bourg en Bresse, filiation que le groupe assume, puisqu'il a présenté officiellement "Eviscérer les Dieux" lors du concert qu'il a donné dans sa ville en première partie d'Ange. La figure emblématique de ce groupe mythique français, Christian Decamps, apporte d'ailleurs sa contribution vocale à l'album, sur le titre heavy "Sale Temps". Le groupe est en place (l'instrumental "Incube/Succube" est là pour le démontrer), ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il a débuté d'abord sa carrière sous le nom d'Absurd, puis sous le nom de Messaline en 2003, cette longévité lui permettant d'acquérir la maturité et l'expérience qu'il faut pour proposer un métal assez personnel, en dehors des courants actuels, avec des textes qui tiennent une place prépondérante, et qui demandera plusieurs écoutes pour être apprécié pleinement. (Yves Jud)



PARIS - ONLY ONE LIFE (2013 - durée : 46'39" - 11 morceaux)

En écoutant Paris, l'on pourrait se demander pourquoi un groupe ricain ou suédois jouant du rock mélodique a choisi de porter le nom de la capitale hexagonale. Allez, je vous donne la réponse : tout simplement parce que les deux instigateurs de ce projet, Frédéric Dechavane (chant, claviers) et Sébastien Montet (guitare) sont français et ne viennent pas de l'autre côté de l'atlantique. C'est étonnant, quand on connaît le paysage mélodique musical français, qui en dehors de quelques exceptions (Frédéric Slama, Chasing Violets) est considéré comme le parent pauvre du style. Cet état de fait ne peut que nous encourager à soutenir Paris, car le duo (qui s'est connu en

1985 pour se séparer en 1993, puis se retrouver en 2010), en plus de s'entourer de musiciens expérimentés issus de la scène italienne mélodique, dont Anna Portalupi à la basse (Mitch Malloy, Lionville, Hardline) ou Alessandro Mori à la batterie (Mitch Malloy, Lionville, Axe) a composé des titres qui sont de petites perles dans le domaine AOR/FM, dans la lignée de Journey, Bon Jovi, Lionville, Nightranger, Work Of Art (Robert Säll, le guitariste de ce groupe suédois joue d'ailleurs sur le titre "America"). Les compos sont très mélodiques, enrobées de claviers très présents, mais avec toujours des soli de guitares assez développés ("South Of Love, "Evry Time You Walk Away"), et des refrains imparables ("America"). Entre titres accrocheurs, et compos plus soft, soutenu par un chant avec un gros feeling, Paris est donc l'une des très bonnes surprises de cette année dans le créneau mélodique. (Yves Jud)



PRETTY MAIDS - MOTHERLAND(2013-durée: 50'38" - 13 morceaux)
 Déjà le troisième album studio chez Frontiers pour Pretty Maids avec ce "Motherland" dont tous les titres ont été signés par le chanteur Ron Atkins et le guitariste Ken Hammer, les deux seuls membres de la formation originale. Pas de surprise avec ces treize nouvelles compositions où les danois sont en effet restés fidèles aux bonnes vieilles recettes qui ont fait le succès du groupe, à savoir un savant compromis de titres heavy et de titres clairement commerciaux. Une dualité que les scandinaves assument et maîtrisent parfaitement. Le FM de "Sad to see you suffer", "Infinity" ou "Bullet for you" avec son break qui rappelle Michael Schenker, ou le mélodique "Why so serious" croisent en effet des titres résolument heavy à l'image du rapide

"motherland" ou de "I see ghost" et "who what where when why". Alors bien sûr, il ne faut pas chercher dans ce "Motherland", l'inspiration d'un "Red, hot and heavy" ou d'un "Future world" mais ce nouvel album de Pretty Maids ne manque pas de qualités et démontre que l'on peut toujours compter sur les danois. (Jean-Alain Haan)



THE QUILL - TIGER BLOOD (2013 - durée : 45'43" - 10 morceaux)
 Septième album de The Quill, formation suédoise, qui malgré des qualités évidentes n'a pas encore vraiment réussie à percer. C'est étonnant, car toute la discographie de ce groupe ("The Quill" (1995), "Silver Haze" (1999), "Voodoo Caravan" (2001), "Hooray ! It's a deathtrip (2003), "In Triumph" (2006) et "Full Circle" (2011) et le dernier "Tiger Blood") fleure bon la fin des seventies et le hard lourd teinté de blues. Magnus Arnar (ex-Ground Mower, Soul 78) arrivé en 2010, pose son timbre rauque, sur des compos groovy ("Go Crazy", "Death Valley" avec quelques intonations à la Sammy Hagar - Van Halen, Chickenfoot) mais qui lorgnent également vers le stoner bien gras ("Sweet Rush") avec un son old school ("Greed Machine") sans

oublier le détour, presque obligé, vers Led Zep, sur l'acoustique "Land Of Gold And Honey". Le quatuor nordique diversifie néanmoins son propos musical, à l'instar du groovy "Purgatory Hill" qui mélange riffs répétitifs et petits parties symphoniques ou sur "Storm Before The Calm" qui débute dans une ambiance atmosphérique pour finir dans une ambiance plus rock. A noter, que cet album marque également le retour du bassiste Roger Nilsson (ex Spiritual Beggars, Firebird). Un bon album qui permettra peut-être au groupe d'être enfin reconnu pour ses qualités ! (Yves Jud)



SATAN JOKERS - ADDICTIONS (2011 - durée : 47'00 - 13 morceaux)
 Après avoir fait la chronique du nouvel album de Satan Jokers, il me semblait opportun également de parler de l'album précédent intitulé "Addictions", car c'est ce dernier qui a lancé le concept un peu particulier développé sur les deux albums. En effet, c'est après la rencontre, à travers un réseau social, de Renaud Hanston, le leader de Satan Jokers et Laurent Karila, le psychiatre spécialisée dans l'addictologie, auteur notamment du livre "Une histoire de poudre" qu'est né "Addictions". En treize morceaux, écrits en treize jours, les deux hommes nous invitent à suivre le parcours d'un drogué, de sa descente

aux enfers jusqu'à sa rédemption. D'ailleurs, pour mieux comprendre le concept, l'album comprend un lien pour télécharger l'e-book "Addictions", une bonne initiative pour s'imprégner de cet univers glauque, mis en musique à travers des titres puissants, techniques, denses, avec des guitares lourdes ("Dealer (Docteur Vice)") mais également des riffs très rapides ("Appétit pour l'autodestruction"). Pour étoffer son propos, le groupe a varié les ambiances. De ce fait, il se lance dans des titres plus calmes, type power ballade ("Une semaine en enfer", "Lune de miel"), mais également des compos avec des tempos médium ("Effet parano"), le tout toujours sous le couvert d'une grosse technique. Un album ambitieux de métal qui mérite le détour tant par sa musique que pas ses textes. (Yves Jud)



SATAN JOKERS - PSYCHIATRIC

(2013 - durée : 49'40" - 12 morceaux + dvd)

Après la parution en 2011 de l'album "Addictions", Satan Jokers remet le couvert avec un opus dans la lignée de son prédécesseur, avec à nouveau des textes écrits par Laurent Karila. De ce fait, on se retrouve à nouveau en présence d'écrits qui traitent de différentes maladies, les noms des titres parlant d'eux-mêmes : "Obsession", "Suicide", "Schizophrenic", "Camisole Chimique", ... Musicalement, on retrouve toutes les qualités du précédent opus : grosse technique, titres puissants, compositions alambiquées. A nouveau, le quatuor impressionne par sa force, l'album s'ouvrant avec "Crime Tribal", un titre heavy, l'occasion de mettre en avant de grosses

guitares, tout l'inverse de "Phobies" qui joue plus sur les nuances à travers des passages de guitares acoustiques hispanisantes. Les soli de guitares de Michaël Zurita impressionnent toujours autant, alors que Pascal Mulot se met en avant avec sa quatre cordes ("Persecuteur désigné"), le tout plongeant l'auditeur dans les délices de parties progressives. Les titres musclés, basés sur des parties rapides et épiques, cohabitent avec des mi-temps ("Panique Hystérique"), mais toujours illuminés par des morceaux de guitares éblouissantes (pas nécessaire de citer un titre, toutes les compos comprennent des parties de guitares de haut vol), pendant que Renaud Hantson donne vie aux textes avec sa voix légèrement voilée. Et alors, que l'album comble déjà toutes nos attentes, le groupe a eu l'ingénieuse idée de rajouter un dvd hyper complet avec le concert tiré du Satan Fest III enregistré au Pacific Rock en janvier 2012, de nombreux clips, un showcase saisi à la Fnac, un medley live de la période 1983/1985, Rien à redire, l'acheteur en aura pour son argent aussi bien d'un point de vue qualitatif que quantitatif. (Yves Jud)



STRYPER - SECOND COMING (2013 - durée : 67'16" - 16 morceaux^{aux})

Stryper est un groupe de hard américain formé au début des années 1980 et qui avait la particularité de vouloir diffuser le message de l'évangile à travers sa musique. Ils balançaient même des bibles dans le public à la fin de leurs concerts. Après avoir rencontré un succès colossal aux States au milieu des eighties, dans un registre proche de celui d'Aerosmith, remplissant les stades au nom du père et du fric, ils n'avaient pas sorti grand-chose de bon depuis 1990 et l'album "Against the law". Dieu les avait un peu lâchés au niveau inspiration. Et voilà qu'ils reviennent avec un disque intitulé "Second coming" qui n'est autre qu'une compilation de leurs principaux tubes revus et corrigés. Exercice périlleux s'il en est! Et pourtant cette galette mérite

vraiment qu'on s'y attarde tant nos évangélistes sont parvenus à donner du corps et de l'énergie à des titres passés quelque peu en désuétude. Le résultat est superbe. Les riffs sont beaucoup plus aiguisés, les morceaux sont beaucoup plus musclés qu'à l'origine. Ils sont arrivés à produire un son nouveau avec des titres anciens, sans les dénaturer. Ecoutez To hell with the devil, Soldiers under command, dLnu'clear ou Surrender et vous aurez tout de suite compris. La voix de Michaël Sweet (par ailleurs guitariste) est claire et puissante, magnifique, avec des chœurs qui donnent à la section vocale une dimension magistrale. Les deux guitares rivalisent de talent que ce soit dans des gros riffs ou des soli très pointus, tandis que la section rythmique envoie un groove ... d'enfer. Les mélodies n'ont rien perdu de leur raffinement (Loving you, Free, Sing along song, The way) et alors qu'on attendait Honestly, sans doute leur plus belle ballade, c'est First love qui se charge de la partie guimauve. Les deux nouveaux titres étant de la même veine que les 14 anciens, on

devine que Stryper est en train de nous concocter un prochain album du feu de Dieu. "Il n'y a de neuf que ce qui a été oublié" disait la modiste de Marie Antoinette. Pour Stryper cela ne peut pas être plus vrai. Un disque incontournable pour revisiter ou découvrir le répertoire très riche d'un groupe en pleine résurrection. Amen. (Jacques Lalande)



HEAT

FESTIVAL

Das Melodic- & Hardrock-Festival

HAREM SCAREM *the Poets*

AT VANCE H A R T M A N N

WHITE WIDOW Lionville BAI BANG

COVERED CALL

03. NOVEMBER 2013
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13.00 Uhr · Beginn: 14.00 Uhr · Ticket: VVk 33 € + Geb. · Ak 39 €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de • www.metaltix.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühäckerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg · Kontakt: eddy@rocks.de



INTERVIEW D'ERIC MARTELAT (CHANTEUR) DE MESSALINE

Fidèle à ses racines, Messaline est un groupe qui défend le métal chanté en français avec des textes percutants qui peuvent surprendre. Pour mieux comprendre cette démarche, son leader, Eric Martelat nous donne quelques explications dans l'interview qui suit.
(Yves Jud)

L'album s'appelle "Eviscérer les Dieux" ?
Est-ce que le mot Dieu symbolise la religion

où est-il à prendre dans un sens plus large en incluant par exemple les magnats de la finance où les politiciens qui influencent et dominent le monde ?

Je crois que tu as bien compris notre propos, car si l'on souhaitait parler des religions, on aurait déjà choisi de faire du black métal, mais l'on n'est pas dans ce cadre-là. Le titre est assez violent, car on voulait avoir un titre assez choc qui se retienne. Au niveau des Dieux, on peut penser aux Dieux antiques, mais également aux nouvelles croyances mystiques qui apparaissent depuis quelques temps, parfois à travers des sectes. On peut aussi se référer aux Dieux "du fric", à la Déesse "télé-réalité", aux Dieux du stade. On a essayé également de jouer sur le contraste au niveau des mots, avec le terme éviscérer qui représente quelques chose d'organique, à l'inverse du mot dieu qui représente quelque chose d'immatériel.

Serais-tu misogyne, car dans le titre "Le Naufrage", il y a une phrase qui surprend énormément, puisque tu chantes "Plus je connais les femmes, plus je préfère les animaux" ?

C'est marrant, car beaucoup de journalistes me parlent de cette phrase, alors qu'elle n'est pas de moi, mais provient d'une citation d'Oscar Wilde, un célèbre écrivain irlandais. En fait, dans Messaline, je raconte des histoires et lorsque je dis "je", cela ne veut pas dire Eric Martelat, mais le personnage qui raconte l'histoire. Si tu regardes les textes, tu remarqueras que beaucoup parlent d'ailleurs de femmes fortes qui ont marqué l'histoire. Ainsi Am Bonny, une des premières femmes pirates qui dirigeait des galions et conduisait les pirates à la bataille. Je parle également de femmes fortes, qui font avancer les choses et qui ne sont pas soumises. Alors il est vrai, que la phrase seule peut choquer, si elle est sortie de son contexte, mais si tu lis les textes, tu verras que le sexe fort n'est pas celui que l'on croit et que ce sont bien les femmes qui décident de pas mal de choses. D'ailleurs, je pense sincèrement que s'il y avait plus de parité, notamment dans la politique, cela pourrait bouger beaucoup de choses.

Au niveau des compositions, comment procèdes-tu. Es-tu d'abord les textes et ensuite tu rajoutes la musique ou est-ce l'inverse ?

On fonctionne un peu différemment que les autres groupes, car depuis toujours on travaille d'abord les textes pour ensuite mettre la musique. Avec Mickael notre guitariste, qui était également dans Absurd, notre précédent groupe, on a toujours travaillé comme cela. J'arrive souvent avec un texte et selon la tonalité des mots, je chante a capella pour trouver ensuite une mélodie et puis on rajoute les riffs et selon les mots, s'ils sont tristes ou joyeux, Mickael va jouer dans une tonalité plus ou moins différente. Les tempos vont varier également selon le texte et j'aime bien l'idée de la musique qui se met au service des textes.

Cela explique également le choix que tu as fait de ne pas chanter en anglais ?

Oui, il faut rester honnête, je pense que je pourrai écrire en anglais, mais de là à développer des idées, c'est autre chose et à moins d'être complètement bilingue, je préfère rester sur un chant en français. D'autant plus, quand j'entends certains chanteurs français chanter en anglais avec un accent à couper au couteau, je me dis que cela ne vas forcément les aider à conquérir d'autres pays. Bon, il est clair qu'écrire en français c'est plus difficile, car tous les mots ne sonnent pas comme en anglais, mais c'est un challenge que j'assume et comme

les critiques vantent souvent la qualité de nos textes, je ne vois pas pourquoi je chanterai dans une autre langue.

Sachant que vous jouez du hard, est-il facile de trouver des endroits où donner des concerts ?

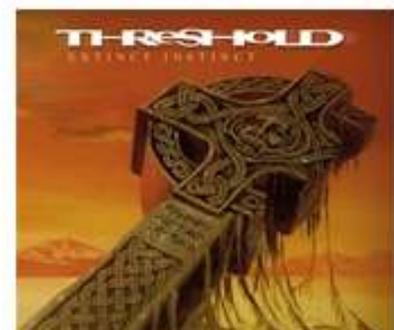
C'est très compliqué et quand j'entends Renaud Hantson dire qu'il va peut-être mettre en veille Satan Jokers, car il n'arrive pas à trouver des endroits où jouer, je le comprends parfaitement. Il y a de superbes salles en France, mais comme elles sont gérées, soit par des villes soit par des conseils régionaux, il n'y a pratiquement jamais de métal. Tu peux arriver à trouver des dates, quand des associations co-produisent le concert, mais c'est très rare. De plus, il y a très peu de groupes qui montent des tournées et à part Gojira qui est plus axé métal extrême, ou encore Lofofora, il n'y a rien. Dans le temps, les tournées étaient plus fréquentes, à l'instar des tournées que faisait Trust. En fait, c'est du coup par coup, et souvent on doit donner des concerts le vendredi et le samedi, car ce sont les seuls soirs, où l'on peut jouer. C'est compliqué, car de plus, la jeune génération, il ne faut pas se leurrer est plus branché Gojira, que des groupes comme Messaline, plus axé hard rock. On parle souvent du Hellfest, c'est vrai que c'est bien et que le festival a su trouver son public, mais cela n'a pas généré un engouement pour les concerts le reste de l'année. D'ailleurs, en dehors du Hellfest, tu remarqueras que peu de groupes étrangers font encore des concerts en France, alors qu'ils font beaucoup de dates en Allemagne par exemple. C'est dommage, mais nous gardons cependant la foi dans notre musique et j'espère que le public nous suivra.



SUICIDAL TENDENCIES - 13 (2013 - durée : 59'13" - 13 morceaux)

L'attente aura été longue, treize années, et ce n'est d'ailleurs pas par hasard que l'album s'intitule 13 et comprend 13 compos, mais chers lecteurs, quelle claque. Un uppercut musical, qui nous ramène vers les grands jours du combo, à l'époque des albums "How Will I Laugh Tomorrow When I Can't Even smile Today" et "Lights...Camera...Revolution !". Amateurs de métal fusionnel avec un niveau technique hors pair, vous pouvez acquérir cet album les yeux fermés. Le groove est omniprésent, ainsi que les influences musicales qui se croisent avec bonheur. Le titre d'ouverture "Shake It Out" est un mélange de heavy et de métal à la sauce Ugly Kid Joe, alors que le morceau suivant impressionne par ses changements rythmiques et le travail hallucinant de la basse. Que dire également de "This Ain't A Celebration" qui sonne comme du Motörhead, façon Suicidal, alors que "God Only Knows Who I Am" vire vers le funk métal avec un gros travail à la batterie. On continue ensuite avec à nouveau du heavy à travers "Make Your Stand" marqué par un énorme travail rythmique. L'album poursuit sur sa lancée et ne s'essouffle pas, avec également des parties de guitares jubilatoires, entre soli délirants et l'utilisation de la wah wah, et des parties progressives ("Who's Afraid"). Un album qui ne souffre d'aucun baisse de régime et on ne peut que remercier Mike Muir (chant), seul membre d'origine, d'avoir su garder la foi dans sa musique, car le retour du gang californien à travers cet album est une vraie réussite. (Yves Jud)

THRESHOLD - EXTINCT INSTINCT (1997 - réédition 2012 - durée : 77'37" - 14 morceaux)



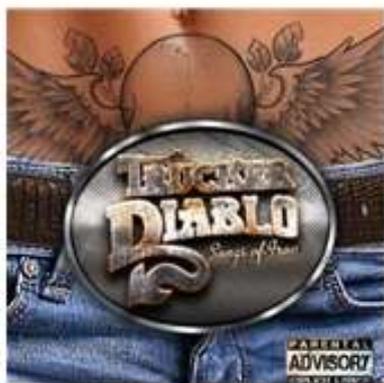
Alors que Threshold avait sorti ses deux premiers opus à un an d'intervalle, il aura fallu attendre trois années pour retrouver de nouvelles compositions des britanniques. "Extinct Instinct" marque également deux nouveaux changements de line up, avec l'arrivée d'un nouveau batteur, Mark Heany, et le retour au bercail de Damian Wilson au micro, qui avait quitté le navire après le premier album. A nouveau, son chant qui joue sur les émotions fait mouche, avec en parallèle une diversité musicale très forte, grâce à de nombreux breaks, et des titres qui mélangent parties heavy et plans plus subtils ("Somatography") et des voix qui se chevauchent ("Eat The Unicorn"). Les parties de guitares jouent sur deux tableaux, celui de l'attaque franche ("Exposed"), mais également sur celui de la finesse, à la limite de l'atmosphérique ("The Whispering"). Des titres plus calmes ("Forever", l'acoustique "Clear") apportent aussi un peu de quiétude à l'ensemble, car comme à son

accoutumée, Threshold propose un métal progressif dense et compact, qui demande plusieurs écoutes pour être compris. Au niveau des bonus, cette édition remastérisée propose trois titres, une deuxième version de "Virtual Isolation", sous un format radio donc plus court ainsi que deux belles ballades inédites. (Yves Jud)



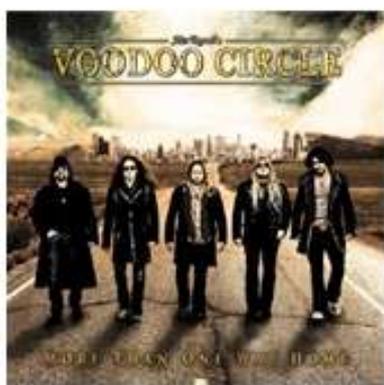
TRACER - EL PISTOLERO (2013 - durée : 52'15" - 13 morceaux)

Vous voulez du bon, du lourd, en résumé du stoner, qui plus est, qui vient des antipodes ? Pas évident et bien si, car Tracer est là pour combler vos attentes. Le trio australien, élu d'ailleurs récemment "meilleur nouveau groupe en 2012" par le magazine "classic rock", lors de la cérémonie des awards, revient avec son deuxième opus qui fait suite à l'album "Spaces In Between" sorti en 2011. Les riffs sont appuyés sur des rythmiques énergiques ("Lady killer", "Wolf In Cheap Clothes"), parfois avec un côté rigide ("Dirty Little Secret", "Manic For Ya"), sans pour autant négliger l'aspect rock ("Wolf In Cheap Clothes"). Le trio emmené par Michael Brown, guitariste et également chanteur, avec un timbre qui se rapproche de celui de Danny Bowes (Thunder), joue également sur les nuances, avec l'acoustique ("Ballade Of El Pistolero") et des parties plus symphoniques teintées de sonorités orientales ("Hangman"). A classer aux côtés de Kyuss, Queens Of The Stone Age ou Soundgarden. (Yves Jud)



TRUCKER DIABLO - SONGS OF IRON (2013 - durée : 63'42" - 14 morceaux)

Après les bonnes critiques récoltées pour son premier album "The Devil Rhythm" en 2011 et de nombreux concerts, Trucker Diablo revient avec son deuxième méfait. Le groupe étant à l'aise dans son créneau musical, il n'y avait aucune raison que cela change et à nouveau, le groupe irlandais envoie la purée, avec des compos énergiques, toujours ancrés dans le hard traditionnel. C'est "chaud bouillant", les solos de guitare sont incandescents et la basse bien présente et mise en valeur ("Year Of The Truck") par une production à l'ancienne. La production ne s'entoure pas de "chichis", c'est direct avec parfois un côté mélodique plus prononcé, à l'instar de "Drive", un hit potentiel. Les guitares ont un petit crade ("The Rebel"), pas déplaisant, qui donne un côté "brut de fonderie" à l'ensemble. L'attaque est souvent franche avec toujours de gros accords de basse ("The Streets Run Red") sans que cela nuise à l'efficacité ("Bulldozer"). Mais comme à l'accoutumée, les rockeurs savent se montrer tendre, et c'est encore le cas à travers la power ballade "Maybe You're The One", classique mais efficace, à l'image des morceaux présents sur "Songs Of Iron". (Yves Jud)

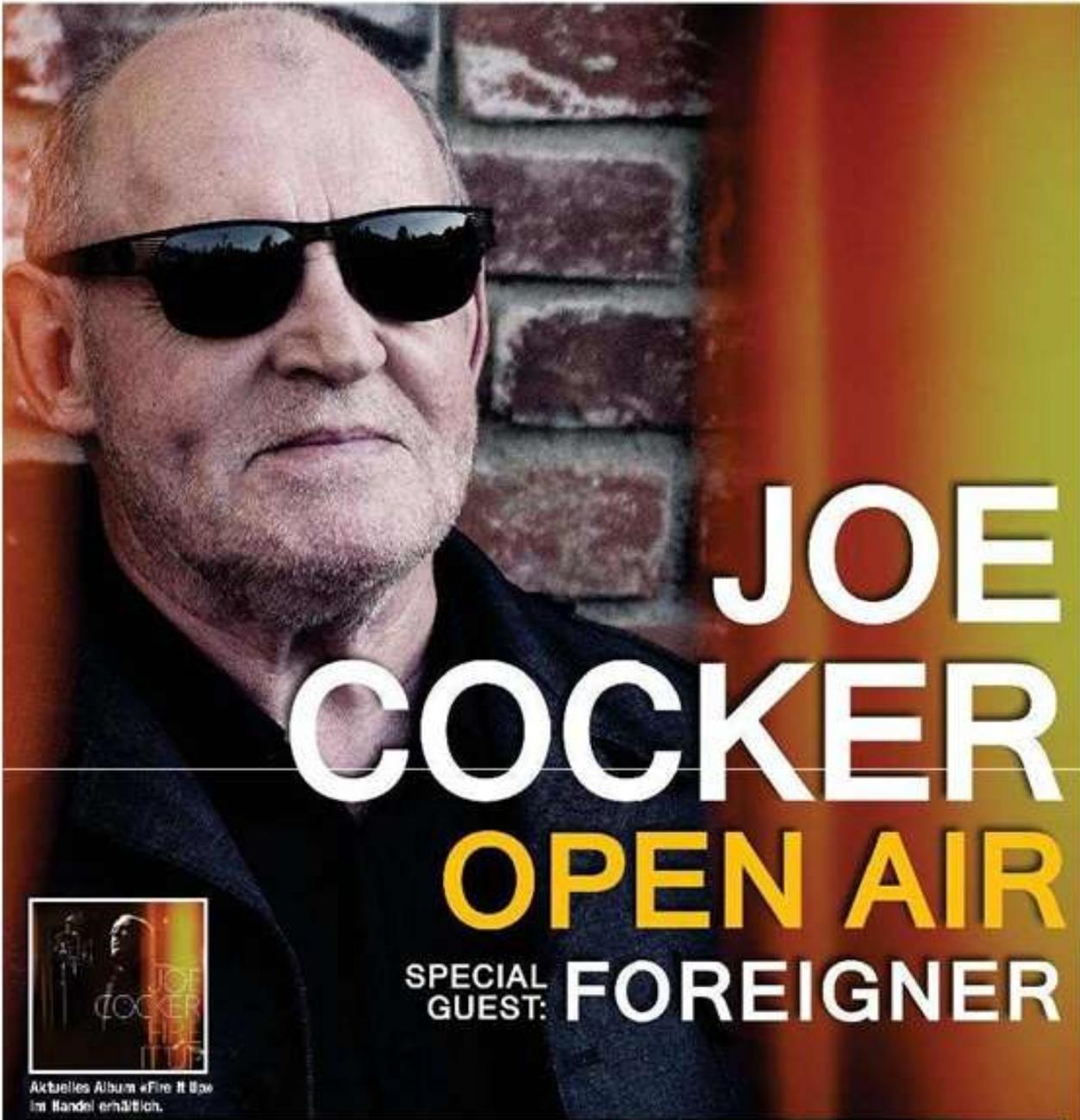


VOODOO CIRCLE - MORE THAN ONE WAY HOME

(2013 - durée : 63'49" - 14 morceaux dont deux bonus tracks)

Lorsque j'ai écouté en 2011 "Broken heart Syndrome", le second album de Voodoo Circle, et lorsque je les ai vus au Knockout Festival à Karlsruhe la même année, je me suis vraiment dit que les influences de Purple, Rainbow et surtout Whitesnake étaient très nettes. Là, pour ce troisième opus, intitulé "More than one way home", il ne s'agit plus d'influences. Ces mecs ont carrément investi le territoire du serpent blanc. On retrouve même les intonations de Coverdale sur certains titres comme Victim of love ou The ghost in your heart. Édicace ou plagiat ? Le débat reste ouvert... Ceci étant, si l'on fait abstraction de cela, "More than one way home" est, en tout point, un excellent disque de hard, très varié, très travaillé. La production est bonne et on sent que rien n'a été laissé au hasard : on a des titres qui sentent bon le hard des eighties, assortis de soli impeccables (Saint of the sinner, Graveyard city, Bane of my existence, rineyou), un autre avec une base de blues (Tears in the rain), des ballades plutôt réussies (Alissa, More than one way home) et le superbe Cry of love sur un mi-tempo. Les chants sont remarquables (Cry of love), les mélodies soignées, les refrains accrocheurs, les parties instrumentales sont somptueuses, la section rythmique épaulant efficacement le clavier et les guitares.

Le très purple Ghost in your heart et le très séduisant Heart of Babylon résumés à eux-seuls l'atmosphère du disque. C'est du grand art. La version live de Open your eyes qui clôture l'album est un régal et montre, si besoin était, que Voodoo Circle est aussi un remarquable groupe de scène. Aucune hésitation : Ce "More than one way home" est un monument (...en hommage aux anciens combattants?) (Jacques Lalande).



JOE COCKER

OPEN AIR

SPECIAL GUEST: FOREIGNER



Aktuelles Album «Fire & Ice» im Handel erhältlich.

Mittwoch, 31. Juli 2013 | 19.00 Uhr
ZUG – Arenaplatz

TICKETS UND INFOS: www.taifunmusic.ch, Tel. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif, SBB, Die Schweizerische Post, Manor und Coop City).
VIP: Angebote unter www.taifunmusic.ch KASSA- UND TÜRÖFFNUNG: 17.30 Uhr

tele¹ ZUGER WOCHEN search²⁴ STARPlus TRACKS insider
RAIFFEISEN 

SONISPHERE

SAMEDI 08 ET DIMANCHE 09 JUIN 2013 • SNOWHALL PARK - AMNEVILLE

IRON MAIDEN

MAIDEN ENGLAND

 **limpbizkit**

SLAYER **MEGADETH** **KOЯN**

motorhead

MASTODON

AIRBOURNE

IN FLAMES

STONESOUR

SHOЯ

CHILDREN OF BOOM

AMON AMARTH

SABATON

BEHEMOTH

BRING ME THE HORIZON

DRAGONFORCE

EPICA

HEADCHARGER

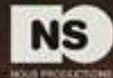
CRUCIFIED BARBARA

VOODOO SIX

DAGOBA

KARNIVOL

HACKTIVIST



Tout d'abord, peut-on revenir sur l'édition 2012 du Sonisphere ? Le moins, que l'on puisse dire, c'est que cette édition a été victime de problèmes à répétition. Les pertes financières ont été certainement très importantes ? N'as-tu pas été tenté de tout lâcher après cette édition qui a été marquée par la malchance ?

L'année dernière était effectivement très dure du fait de l'annulation de l'édition anglaise qui a conduit à l'absence de beaucoup de têtes d'affiches prévues initialement et des conditions météorologiques désastreuses. Nous avons joué de malchance. Il y a eu beaucoup d'argent de perdu, mais mon métier de chef d'entreprise fait que je sais gérer les pertes autant que les gains, comme tout chef d'entreprise. Je sais ce que c'est de gagner de l'argent, je sais aussi ce que c'est que d'en perdre. C'est mon métier de gérer cela. Comme pour tout, il y a des années avec et d'autres sans. Et nous tirons à chaque fois des leçons des éditions précédentes en essayant d'améliorer les points qui se sont avérés compliqués.

L'édition 2013 semble s'annoncer plus grandiose avec une affiche énorme. Quels sont les points forts de cette nouvelle édition ?

Nous avons effectivement de très belles têtes d'affiches, ainsi qu'un Festival Off qui se déroulera sur le site du camping et qui accueillera des groupes locaux et émergents. En association avec Panic ! Cinéma, nous organiserons des projections sur cette même scène dans le cadre d'un cinéma en plein air avec plusieurs projections autour de la thématique Rock !

La configuration des scènes sera identique à celle 2011 ?

Oui, les groupes se partageront deux grandes scènes. Toutes les commodités inhérentes à un festival seront également présentes.

Est-ce que des améliorations ont été apportées par rapport aux précédentes éditions ?

Nous avons tenu compte des remarques rapportées par le public sur les dernières éditions afin d'améliorer au mieux le festival. Nous travaillons sur une édition complète, sécurisée afin que chacun puisse s'y divertir au mieux.

As-tu l'impression que le Sonisphere marche sur les plates-bandes du Hellfest ?

Par le passé, le Hellfest n'avait pas de problème à se produire deux semaines avant le Sonisphere, mais semble plus gêné d'être deux semaines après. Nous coexistons avec nos différences et nos similitudes. Financièrement, puisque c'est une grande part de notre travail, nous n'avons pas les mêmes bases. Nous travaillons différemment. Mais si je n'avais pas été un passionné, j'aurais arrêté depuis longtemps ce métier. Nous proposons moins de groupes, mais c'est un parti pris. En général vous allez à un festival de 14h à minuit, soit 10h. Si vous souhaitez réellement profiter de tous les groupes, vous ne pourrez en voir que 10 à 12 par jour. Et nous souhaitons que vous puissiez profiter de tout. Des artistes en festival, j'en ai vu pendant 20 ans, en tant que fan, et c'est donc notre volonté que de ne pas mettre trop d'artistes sur un festival par jour. D'autre part, je pense qu'il faut se souvenir que si le Hellfest en est là aujourd'hui, c'est en grande partie grâce au travail que Ben et moi avons accompli en collaboration. Le Sonisphere n'a jamais eu vocation d'aller à l'encontre du Hellfest. Je le répète, nous travaillons différemment, avec une expérience, des méthodes, des bases différentes, mais avec une même affection pour la musique.

Quel est le nombre de spectateurs attendus et quel est le seuil de rentabilité ?

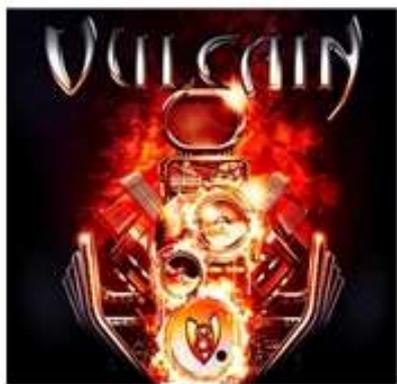
Nous souhaitons accueillir au minimum 20 000 personnes par soir et nous sommes bien partis pour y parvenir. Mais c'est vrai que rien n'est simple. Nous sommes dans une région où le contexte économique est délicat. Mais j'espère que les gens vont pouvoir avoir la joie de venir. Le prix des places que nous pratiquons est le prix des places d'un concert, nous faisons en sorte de ne pas pratiquer des tarifs trop élevés.

Que dirais-tu à ceux qui reprochent au Sonisphere de n'être pas un festival organisé par des métalleux ?

Nous Productions a toujours proposé des événements très diversifiés concernant les styles musicaux. Nous avons depuis toujours travaillé avec des artistes métal et proposons des concerts liés à ce genre musical tout au long de l'année. Les rassembler pour un événement tel que le Sonisphere n'est qu'une suite logique de ce mode de fonctionnement.

Est-il prévu des Sonisphere pour les années qui viennent

Même si le système festival atteint aujourd'hui son niveau de fréquentation optimal, nous allons continuer à proposer ce que les fans attendent !



VULCAIN - V8 (2013 - durée : 40' - 11 morceaux)

Après son passage au Hellfest et le live "En revenant" (cd et dvd) sorti en 2011, les frères Puzio sont de retour avec un nouvel album studio et onze nouvelles compositions. Ce "V8" qui est le septième album studio du groupe (le dernier en date "Stoppe la machine" remonte déjà à 1998) n'innove certes pas vraiment et renvoie clairement au Vulcain de "Rock'n'roll secours" et à Motörhead mais le trio fait preuve ici d'une belle efficacité à l'image de titres comme "Call of duty", "Avec vous" ou "Sur la ligne", "Lâchez-nous" et "Limite". Sans surprise certes et à grands coups de double grosse caisse et de Rickenbacker mais plutôt agréable à l'écoute et de quoi rappeler bien des souvenirs même si plusieurs titres se révèlent tout de

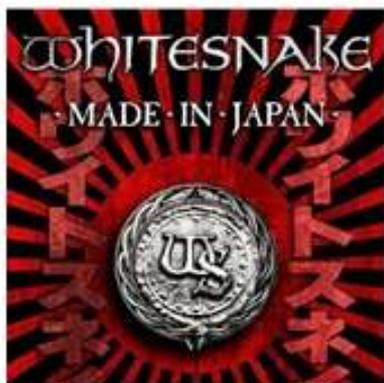
même dispensables. (Jean-Alain Haan)



STEVEN WILSON - THE RAVEN THAT REFUSE TO SING AND OTHER STORIES (2013 - durée : 54'45" - 6 morceaux)

En marge de Porcupine Tree, Steven Wilson continue de creuser le sillon d'une carrière solo déjà marquée par des albums essentiels comme "Insurgentes" en 2009 et "Grace for drawing" en 2011. Entouré ici d'une solide formation avec le "protéiforme" batteur allemand Marco Minnemann, un musicien en effet capable de jouer aussi bien avec Kreator qu'avec Nena ou Paul Gilbert et Tony Mac Alpine, le claviériste de jazz Adam Holzman, ancien complice de Miles Davis et de Michel Petrucciani, le bassiste Nick Beggs (vous vous souvenez du groupe Kajagoogoo et du hit "Too shy" en 1983 ?) et le guitariste Guthrie Govan (qui ne figurait pas dans le line up de

la tournée immortalisée par le DVD "Get all you deserve" en 2012), le leader de Porcupine Tree revient avec six nouvelles compositions. L'univers de Steven Wilson entre pop, progressif, psychédélique et jazz rock est toujours aussi fascinant et inspiré à l'image de "Luminol" et de ses douze minutes, qui ouvre l'album. Un titre complexe tout comme "Drive home", où dans un esprit très 70' se croisent pop progressive pleine de finesse et sonorités jazz rock dans un véritable déluge instrumental. "The watchmaker" avec sa très belle et délicate ouverture et le titre qui donne son nom à ce troisième album solo sont d'autres réussites de "The raven that refuse to sing and other stories". Les musiciens sont au sommet et ces six titres bénéficient aussi d'un magnifique travail de studio et d'arrangement de la part de Steven Wilson, dont on connaît les talents d'écriture mais aussi de production. Encore un disque magistral à mettre à l'actif du guitariste, chanteur et compositeur britannique, et sans doute un des albums majeurs de cette année 2013. (Jean-Alain Haan)



WHITESNAKE - LIVE IN JAPAN (2012 - cd 1 : durée : 73'54" - 12 morceaux : cd 2 - durée : 41'20" - 8 morceaux - dv - 12 morceaux)

Le Serpent Blanc semble avoir retrouvé une certaine vivacité, car depuis sa reformation en 2002, il a sorti deux albums ("Good To Be Bad" en 2008 et "Forevermore" en 2011) et effectué plusieurs tournées, qui il faut le reconnaître ne furent pas toutes d'un niveau égal, la voix de David Coverdale ayant montré quelques faiblesses sur certains shows. Les choses se sont néanmoins arrangées, le dernier concert de Whitesnake auquel j'ai assisté au Graspop en 2011, lors du "Forevermore World Tour" étant de très bonne

facture. C'est d'ailleurs le 15 octobre 2011, lors de son prestation au Loud Park Festival au Japon, festival où le groupe a partagé l'affiche avec Limp Bizkit, Arch Enemy, The Darkness, Trivium,... que ce live fut enregistré, pour n'être diffusé, au départ, que sur la télévision japonaise. Trois titres furent initialement diffusés, mais la demande fut si forte de la part des fans pour une distribution plus large, qu'il a été décidé de commercialiser le dvd et le cd du concert agrémenté d'un cd bonus qui comprend huit morceaux saisis lors des sound check, dont quatre titres acoustiques, qui valent le détour, David mettant en avant toute sa sensibilité vocale lors de ces titres unplugged. Saluons la décision de commercialiser ce concert, car même si le concert débute avec "Best Years", le morceau le plus heavy du concert et pas forcément le plus subtil du répertoire du groupe, la suite est du premier choix et met bien en valeur la voix de l'ancien chanteur de Deep Purple. Il faut dire que la set list, fait la part belle aux titres mi-tempos, empreints de feeling ("Give Me All Your Love Tonight"), aux power ballades ("Love Ain't No Stranger", "Is This Love", "Forevermore") avec une fin en feu d'artifices avec l'enchaînement des hits que sont "Fool For Your Loving", Here I Go Again" et un épique "Still of The Night", avec en plus, un public très présent tout au long du concert qui n'hésite pas à donner de la voix et à chanter certains couplets. Alors certes, on pourra déplorer les soli de batterie et de guitares un peu longs et qui font chuter un peu l'ambiance, mais c'est le seul reproche que l'on peut faire à ce live qui remet sous les feux de la rampe Whitesnake et qui nous permet de patienter jusqu'au 21 juin, jour de la fête de la musique et date à laquelle le groupe se produira sur la scène du Hellfest. (Yves Jud)

BLUES - SOUTHERN ROCK



THE BLACKBERRY BRANDIES - LOVE ... AND THE GUN (2013 - durée : 56'51" - 15 morceaux)

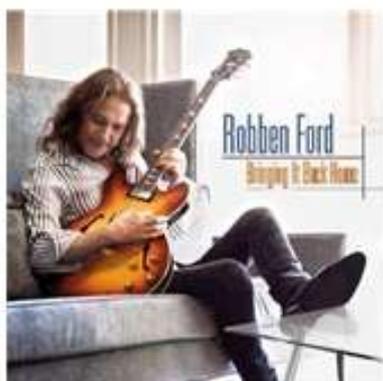
Ce duo de musiciens suisses, composé de Bettina Schelker (chant, guitares) et de Thomas Baumgartner (chant, guitares, basse, programmation) nous invitent à découvrir leur musique à travers leur groupe, intitulée The Blackberry Brandies. "Love ... And The Gun" qui fait suite à la sortie du EP "Black Magnolia" se positionne dans un créneau musical, qui tient autant de la country rock entraînante ("Long Hard Road") mais qui sait se faire également plus intimiste ("Wicked Game"), tout en touchant les rivages du southern rock ("Love My Angel Tonight"), du rock ("If You really Wanna Dance With Me") et même du folk. Les compositions, co-écrites par les deux musiciens, sont alternativement chantées par Bettina, à la voix country ou par Thomas, au timbre beaucoup plus rauque, parfois éraillé, seuls deux titres ("Girl On the Sidewalk", "Scarecrow") étant véritablement chantés en duo. Les guitares sont bien présentes, soit en acoustiques ("Jack Of All Trades", "Freak " avec un côté Pink Floyd) soit en électriques, avec de bons soli, ce qui n'est pas étonnant, Thomas ayant une expérience musicale de plus de vingt années dans le rock, période pendant laquelle il a posé ses riffs au sein de plusieurs groupes (Erotic Jesus Undergod, Gurd). Bettina n'est pas en reste, sa carrière étant également étoffée de plusieurs albums sous son nom, le cumul de l'expérience de ces deux artistes aboutissant à cet album qui séduit par sa variété et sa maturité. (Yves Jud)



THE DELTA SAINTS - DEATH LETTER JUBILEE (2013 - durée : 45'44' - 13 morceaux)

C'est lors de l'écoute du nouvel album de The Delta Saints, formation originaire de Nashville, que j'ai décidé de fusionner la section blues et rock sudiste, car ce type d'opus relève des deux courants, à l'instar d'autres cds chroniqués dans ce mag. Cette ouverture musicale est d'ailleurs profitable, car elle évite que les styles restent figés tout en évitant la monotonie. Les influences sont nombreuses au sein de "Death Letter Jubilee", mais pour n'en citer que deux, les Allmann Brothers Band et les Black Crowes. The Delta Saints, derrière la voix éraillée de Ben Rigel, également guitariste rythmique, nous assènent quelques titres brûlants ("Liar"), survoltés ("Boogie") avec même quelques réminiscences Led Zep ("Sing To Me"). Un des atouts du groupe réside également dans le jeu d'harmonica de Greg Hommert, toujours bien en place et qui évidemment est un plus pour le groupe, d'autant que celui-ci propose aussi sur les titres plus nuancés

("Chicago") ou acoustiques ("Jezebel"). Les atouts ne manquent pas pour séduire, des soli de guitares, en passant par des parties plus bluesy, tirant leurs racines des maîtres du genre, avec des moments rock, tout en ayant l'impression que le groupe est en train de jammer ("Death Letter Jubilee"). Un groupe à la forte personnalité et fort prometteur ! (Yves Jud)



ROBBEN FORD - BRINGING IT BACK HOME
(2013 - durée : 65' - 10 morceaux)

Avec le guitariste Robben Ford qui a joué avec Joni Mitchel ou Miles Davis, et fondé le groupe de jazz fusion The Yellojackets, on est très loin du blues-rock de tâcheron "body buldè" très en vogue ces temps-ci. Ce musicien trop méconnu cultive en effet une délicatesse rare, entre jazz, blues et sonorités west coast. Le jeu de Robben Ford est un vrai régal et le guitariste qui s'est entouré ici d'excellents musiciens à l'image de l'organiste Larry Goldings (John Scofield) ou du batteur Harvey Mason (Herbie Hancock) est également servi par une production magnifique (qu'il a lui-même signé). Au travers de ces dix titres, le guitariste, également impeccable au chant (on

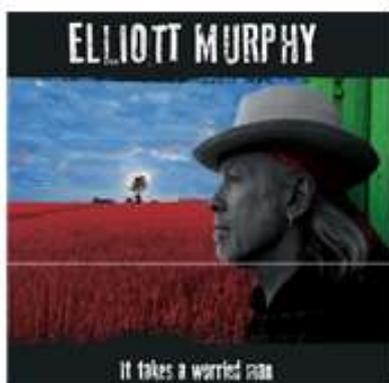
pense à Steely Dan), effectue un retour aux sources très réussi en revisitant des compositions de Allen Toussant, Big Joe Williams ou Bob Dylan. Le résultat est excellent et ce "Bringing it back home" n'appelle finalement qu'un commentaire: la classe ! (Jean-Alain Haan)



ERIC JOHNSON - UP CLOSE... (2013 - durée : 51'44" - 13 morceaux)

Cela fait un moment que l'on avait plus entendu parler du guitariste Eric Johnson. La tournée du G3 en compagnie de Joe Satriani et de John Petrucci date de 2006 et son dernier album studio ("Bloom") remonte déjà à 2005. Disponible aux Etats-Unis depuis quelques temps, "Up close..." son nouvel album, est enfin dans les bacs en France et le Texan sera même en concert à Nancy le 22 avril dans le cadre de la Music Academy. Avec ce septième album studio, le guitariste originaire d'Austin, nous propose treize nouvelles compositions toujours aussi inspirées et variées, allant du jazz fusion à la country avec "On the way" en passant par le rock mélodique instrumental ou chanté et le blues avec l'excellent "Texas", une reprise

signée Buddy Miles et Mike Bloomfield sur laquelle le guitariste s'est entouré de Jimmie Vaughan et de Steve Miller ou encore "A change has come to me". Alors que l'on attendait Eric Johnson dans un registre acoustique pour son nouvel album, ce "Up close..." est résolument électrique et permet d'apprécier le son, le toucher exceptionnel et la technique incomparable du guitariste dont le "Live from Austin, Texas 84" a également été réédité récemment. Le musicien en a parcouru du chemin depuis ce concert des débuts et il suffit d'écouter des titres comme l'instrumental "Gem", les titres "Austin", "Arithmetic" ou "Your book" (avec Sonny Landreth comme invité) où Eric Johnson est aussi au chant pour prendre toute la mesure du talent de ce "Grand Monsieur". (Jean-Alain Haan)



ELLIOT MURPHY - IT TAKES A WORRIED MAN
(2013 - durée : 38'58" - 11 morceaux)

Malgré ses 64 printemps, Elliot Murphy continue son petit bonhomme de chemin en nous offrant des albums avec une régularité exemplaire. Malgré des dizaines d'albums déjà parus, la qualité reste de mise pour cet auteur compositeur américain. Son nouvel opus est à nouveau, un voyage musical, décliné à travers les caractères de différents personnages. Vocalement, on retrouve un peu de Bruce Springsteen ("Angeline", "Little Nit More"), de Chris Rea ("Little Big Man") de Lou Reed ou de Leonard Cohen ("Day For Night"). Il reste à noter, que même si ces influences surgissent ici et là, cela ne diminue en rien la qualité de l'opus, la voix d'Elliot conservant sa

personnalité unique, avec une sensibilité à fleur de peau, et un grain de voix légèrement éraillée. Les compositions sont sensibles, parfois dans un style western, grâce à l'harmonica ("Eternal Highway") mais

également rock ("Murphyland") ou groovy ("Little Big Man"), mais toujours dévoilées avec de belles mélodies. Un album reposant. (Yves Jud)

THE PATH OF TOTALITY TOUR
ROCK CHANGES AGAIN

FEATURING:
HELLYEAH
LOVE AND DEATH

Mittwoch, 19. Juni 2013
Komplex 457 Zürich
doors: 18.30 | show: 19.30

EARSHAKERDAY!
www.earshakerdays.com

coal chamber
asking alexandria
clutch, the sword
chelsea grin, the acacia strain

donnerstag, 20. juni 2013
volkshaus zürich
doors: 18.00 | show: 18.30

ALTER BRIDGE
SPECIAL GUEST: **HALESTORM**

Samstag, 9. November 2013
Club Hallenstadion Zürich
doors: 18.00 | show: 20.00

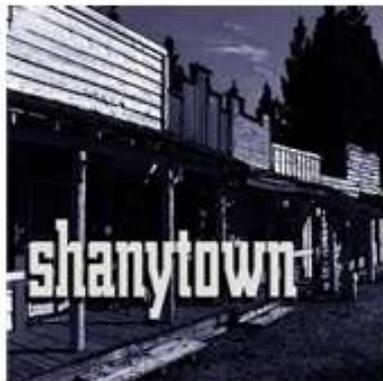
STARCLICK www.starclick.ch

Metal Hammer



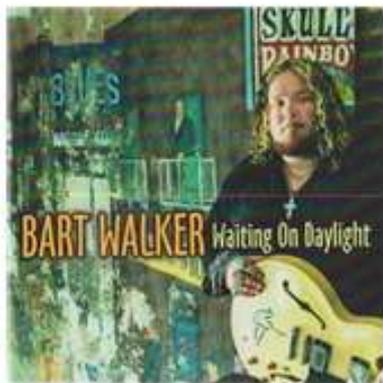
POPA CHUBBY - UNIVERSAL BREAKDOWN BLUES (2013- durée : 58'40" - 12 morceaux)

Derrière la pochette la plus "stylisée" de sa féconde discographie, Popa Chubby nous fait à nouveau découvrir un panel très large de compos, où le blues se décline sous différentes formes. Cela débute avec un explosif blues rock ("I Don't Want Nobody"), où le new yorkais met tout le monde d'accord avec des soli de guitare qui sont déjà une leçon pour les guitaristes débutants. Mais comme à son accoutumée, l'homme brouille les pistes, ou plutôt varie les plaisirs, car le deuxième titre ("I Ain't Giving Up") est gorgé de soul, mais toujours gorgé de parties de guitares enflammées. Mais l'imposant musicien sait aussi revenir aux fondamentaux, à travers "The People Blues", un long blues lent de près de neuf minutes, alors qu'il s'approprie littéralement le titre "Somewhere Over The Rainbow" écrit en 1939 d'Harold Arlen et qui fut popularisé à travers le film "Le Magicien d'Oz". Le rock n'est pas oublié, grâce à "Rock Me Baby", titre qui mélange gros riffs et esprit blues, alors que le swingant "69 Dollars" met en avant une autre facette de ce guitariste qui reste l'une des références les plus marquantes du blues urbain. (Yves Jud)



SHANTYTOWN (2012 - durée : 40'37" - 11 morceaux)

Pour tous les amateurs de shouthern rock, le nom de Van Zant n'est pas inconnu. En effet, plusieurs groupes majeurs du style, Lynyrd Skynyrd, 38 Special, Johnny Van Zant Band, Jimmie Van Zant ont, ou ont eu (Ronnie le chanteur fondateur de Lynyrd Skynyrd est décédé le 20 octobre 1977, lorsque l'avion du groupe s'est écrasé, son frère Johnny le remplaçant lors de la reformation du groupe en 1987) un membre de la famille Van Zant de Jacksonville dans leur formation, principalement derrière le micro, même si certains d'entre eux cumulent également la fonction de guitariste (Donnie dans 38 Special). Au vu de ce qui précède, vous l'aurez deviné, Shantytown comprend également des membres du clan Van Zant, mais dans ce cas précis, il s'agit de la relève, puisque ce sont Ronnie (guitare, chant) et Robbie Morris (batter), les neveux des frères Van Zant qui jouent dans Shantytown, et il est évident qu'ils ont été élevés avec la musique de leurs oncles, car cet opus s'inscrit dans la plus pure tradition du rock sudiste. La ressemblance avec la voix de Johnny est flagrante ("Redneck", compo rehaussée par un violon), certains titres, à l'instar des derniers opus Skynyrd, ayant une accroche hard ("Mexico"). Les puristes du style y trouveront néanmoins leur compte, car des titres tels que "Peace Of Mind" ou "Justin's Song" sont plus marqués par le sceau "sudiste", avec toujours de beaux soli de guitares et de belles passes entre les deux guitaristes. Les frères Morris peuvent sourire : leur album s'inscrit dans la lignée de ceux sortis par les groupes cités en introduction. Bravo ! (Yves Jud)



BART WALKER - WAITING ON DAYLIGHT (2013 - durée : 47'22" - 11 morceaux)

Bien qu'originaire de Nashville, capitale de la country musique, Bart Walker propose des compositions plus axées sur le blues et le rock sudiste. Bien qu'encore assez jeune, Bart a collaboré en studio avec de nombreux musiciens connus, tels que Steve Gorman (Black Crowes), Audley Freed (Cry Of Love, Black Crowes), tout en tournant notamment avec le rockeur country Bo Bice. Son nouvel opus qui fait suite à l'album "Who I Am" présente une variété musicale assez large. Le guitariste chanteur dévoile un côté ZZ Top des débuts ("Took It like A Man", "Gotta Be You") aussi bien au niveau des riffs que d'un point de vue vocal, alors que le titre "Hipshake It" est foncièrement rock'n'roll, tout en terminant avec "Whippin Post", un titre 100% blues. Ce jeune artiste utilise également la slide quand cela s'avère nécessaire ("Mary & Me"), avant de se déchaîner à la six cordes lors du solo du titre "99%". Avec toutes ces qualités, pas étonnant que Bart Walker soit partie intégrante de la tournée "Blues Caravan", car son jeu et son style doivent faire des étincelles sur les planches. (Yves Jud)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop


UDO - LIVE IN SOFIA (2013 - durée : 2'25" - 23 morceaux + 2 clips)

A l'instar de sa compatriote Doro Pesch, Udo Dirkschneider a au plus profond de lui-même une passion indéfectible pour le métal. Alors évidemment, aimer le métal cela implique de sortir des albums, mais surtout de partir en tournée pour les défendre et Udo ne s'en est d'ailleurs jamais privé. Cela semble d'ailleurs être un besoin un besoin vital pour ces artistes (on pourrait encore citer Saxon qui se bonifie avec le temps et les tournées qui ne s'arrêtent plus), qui malgré les années, ne semblent pas subir de lassitude à être sur les planches. Cette foi et cette détermination à défendre ce hard carré expliquent l'excellence des concerts que donnent ces musiciens qui possèdent le feu sacré et ce n'est pas ce concert que le chanteur allemand, a donné à Sofia qui

va changer la donne. Les pays de l'est sont d'ailleurs devenus des terres d'accueil pour les groupes de métal qui souhaitent élargir leur public, et à l'instar des pays d'Amérique du sud, les fans se déchaînent dès que l'on parle de métal. Dans ces conditions, Udo et ses comparses n'avaient plus que donner ce que le public attendait : du hard carré, sans fioriture, mais dont l'efficacité ne souffre d'aucune critique. Débutant le concert avec l'enchaînement de trois titres (Rev-Raptor, Dominator, Thunderball) fait pour le headbanging, la formation germanique a ensuite continué sur sa lancée, tout en insérant quelques titres mythiques d'Accept (petit rappel : Udo a été le hurleur de ce groupe) tels que « Princess Of A Dawn, Metal Heart, l'occasion de faire chanter le public. Comme tout bon concert qui se respecte, vous aurez droit également à un solo de guitare (joué en grande partie dans le public !) et à un solo de batterie, petits moments d'accalmie qui permettent de souffler pendant quelques instants avant que le groupe au complet ne revienne sur scène pour asséner ces brûlots métalliques. Efficace comme une bonne bière sous un soleil de plomb, ce dvd saura combler les attentes des métalleux, purs et durs. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

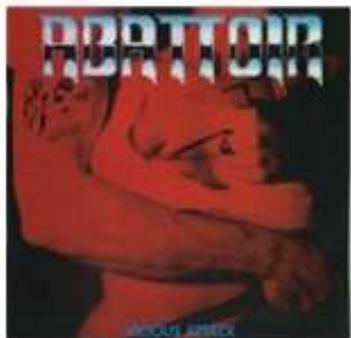
Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo P.Ginot Arcana Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

CLASSIC CORNER



ABATTOIR - VICIOUS ATTACK (1985 - durée: 27'20'' - 8 morceaux)

Un TGV lancé à vive allure, un orage qui gronde et une explosion voilà l'entrée en matière de ce "Vicious Attack". Le groupe fit ses premiers pas en 1983 sur la West Coast et L.A. Découvert par le label Metal Blade et signé par Roadrunner nos américains nous proposèrent un heavy metal speedé à la sauce Motörhead et Metallica et firent par ailleurs leurs premières parties. Mitraillé par les solos hyperspeedés des deux guitaristes Caro et Oliverio, la musique d'Abattoir flirte rapidement avec le trash sans être un combo de trash, restant plutôt heavy voir rock'n'roll (reprise de "Ace Of Spades"). La rythmique écrase vos conduits auditifs avec ses changements de rythmes très fréquents qui sont d'une extrême

efficacité et la voix hurluse et rageuse de Steve Gaines vous achève dans ce déluge d'agressivité. En un mot ce disque dont la durée est très courte mais suffisante se finit par un ouf de soulagement tant l'intensité est présente. S'ensuivra un 2^{ème} album et puis finit pouf envolé, encore un groupe qui aura eu une carrière éphémère. Dommage car le potentiel était là. (Raphaël)

LIVE REPORT



LIVING COLOUR - vendredi 15 mars 2013 - Z7 - Pratteln (Suisse)

En 1988, la sortie de l'album "Vivid" avait été une véritable déflagration, les New-Yorkais de Living Colour s'étaient en effet retrouvés propulsés avec ce premier disque, co-produit par Mick Jaeger en personne, à la 6^{ème} place des charts US. Un album qui sera ensuite deux fois platine et qui restera fondateur pour la funk-metal fusion. 25 ans plus tard, le quatuor était de passage le 15 mars dernier au Z7 dans le cadre d'une tournée anniversaire pour les 25 ans de "Vivid". Faisant l'impasse sur ses deux derniers albums en date: "Collideoscope"

(2003) et "The chair in the doorway" (2009), Living Colour emmené par le charismatique chanteur Corey Glover, a construit la setlist de cette tournée autour des titres de "Vivid" dont l'intégralité de l'album a d'ailleurs été jouée ce soir-là à Pratteln, de quelques reprises, de trois titres de l'album "Stain" ("Go away", "Ignorance is bliss" et "Leave it alone") et de deux titres de son second disque ("Time's up" et "Love rears it's ugly head"). Casquette plate de bad boy, grosses lunettes de vue et pull rose à losanges, Corey Glover et ses cheveux gris a pris un malin plaisir à brouiller les pistes. Après le lent "Preachin blues", un titre de Robert Johnson, la bande son avec un extrait d'un discours de Malcolm X a lancé les hostilités. Le guitariste Vernon Reid pouvait ensuite balancer le riff énorme de l'incantable "Cult of personality". Dans la salle, bien remplie pour l'occasion, le public exultait. Les titres "I want to know", "Middle Man", "Broken heart", "Glamour Boys", "What's your favorite color ?", "Which way to America", "Leave me alone" et "Time's up" suivront, permettant d'apprécier les acrobaties mais aussi toute la richesse du jeu de ce diable de Vernon Reid, aussi insaisissable sur son manche, lorsqu'il passe de shreds redoutables au blues ou au jazz, que dans son attitude et ses provocations. Sur l'autre côté de la scène, Doug Wimbish impressionne avec les parties de basse qu'il distille tandis que Will Calhoun à la batterie, assure une rythmique en béton. Quant à Corey Glover qui fera tomber le masque en fin de set, il se montrera tout au long de ces 1h45, aussi à l'aise dans le registre soul-funk, blues ou gospel ("Amazing grace") que lorsque la violence de la musique de Living Colour explose à la face et que la voix est presque hardcore. Il faut vraiment avoir vu Living Colour sur scène, il faut avoir senti l'incroyable pulsation, le groove et la puissance qui se dégagent de sa musique. Pas de compromission. Une véritable "tuerie". Et puis techniquement les quatre New-Yorkais semblent parfois seuls au monde comme sur le "Get up (I feel like being a sex machine)" de James Brown

(aux côtés duquel Doug Wimbish a d'ailleurs joué) proposé en clôture de ce set. Le genre de soirée dont on dira plus tard: "j'y étais !". (texte : Jean-Alain Haan - photo : Yves Jud)

ROCK MEETS CLASSIC– dimanche 17 mars 2013 - Hallenstadion - Zurich (Suisse)

Alors que les années précédentes, la tournée "Rock meets Classic" s'arrêtait sur plusieurs dates en terre helvétique, cette année, une seule date était

programmée dans l'immense salle du Hallenstadion à Zurich, qui, pour l'occasion se présentait en configuration club, c'est-à-dire, que seule la moitié de la salle était ouverte, cela représentant quand même quelques milliers de spectateurs. On aurait pu s'attendre à une salle comble, mais les prix assez élevés ont dû dissuader une partie du public de se déplacer pour cette dernière date de la tournée qui a débuté le 18 février 2013 à Berlin pour se clore dans la capitale financière suisse. Vingt concerts au total, dont une date hollandaise et une date suisse, le reste des shows s'étant déroulés en



Allemagne. Le prix important des places s'explique d'ailleurs aisément, car en plus du cachet des chanteurs participants, c'est la présence de l'orchestre symphonique, le Bohemian Symphony Orchestra de Prague, en plus du groupe de rock mené par Mat Sinner, qui a fait monter les tarifs, qui il faut le préciser, n'étaient pas plus élevés que certains tarifs pratiqués par certains groupes de pop, de rock ou de variété se produisant dans la salle suisse. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car à nouveau la cohabitation du rock et du classique à fait mouche, avec des morceaux classiques, mais également avec la musique du film "Pirates des Caraïbes", et surtout un florilège de tubes faisant partie intégrante de l'histoire du rock. Comme les années précédentes, l'orchestre symphonique est resté inchangé, tout comme le "Matt Sinner Band" avec les mêmes choristes, notamment Ralph Scheepers (Primal Fear) et Amanda Sommerville (Trillium, Avantasia), mais et



c'est ce qui fait le charme de cette tournée, de nouveaux chanteurs, en dehors de Chris Thompson (ex-Manfred Mann's Earth Band) déjà présent en 2012 qui a ouvert la soirée en interprétant deux morceaux ("For You", "Davy's On the Road Again") tout en revenant en milieu de concert pour deux autres titres dont l'incontournable "Mighty Quinn" (repris par de nombreux groupes, dont Gotthard qui clôt fréquemment ses shows avec ce morceau). Ce fut ensuite, Steve Augeri (ex-Tyketto, ex-Journey) qui monta sur les planches pour un petit best of de Journey avec un mix parfait entre titres entraînants et ballades : "Seperate Ways",

"Wheel In The Sky", "Faithfully", "Don't Stop Believin'" et "Be Good To Yourself". Un moment magique pour tous les fans de rock mélodique. Autre moment mémorable, la présence d'Eric Bazilian⁽¹⁾ des Hooters qui a fait un medley des meilleurs titres du groupe ("500 Miles", "Johnny B."), le chanteur de Philadelphie se mettant même le public dans sa poche avec un couplet chanté en allemand. N'ayant rien perdu de son timbre éraillé, c'est Bonnie Tyler qui est ensuite montée sur les planches pour interpréter, les inoubliables "It's A Heartache", "Total Eclipse of The Heart", "Holding Out For a Hero", mais également "Simply the Best" chantée d'abord par la chanteuse anglaise avant de connaître le succès planétaire en 1989, lorsque ce titre a été repris par Tina Turner. Bonnie Tyler a également profité de cette tournée pour présenter le titre qu'elle chantera à l'Eurovision, puisqu'elle représentera l'Angleterre lors de ce concours. Le frontman de Deep

Purple, Ian Gillan, tenant la tête d'affiche des deux dernières tournées, il n'était pas évident de lui trouver un successeur, mais fort heureusement, les organisateurs ont eu le nez creux, en invitant une autre légende, Mr Paul Rodgers⁽²⁾ (Free, Bad Company, Queen) qui a, envouté le public avec son feeling et des titres qui font partie de l'histoire du rock : "Can't Get Enough", "Wishing Well", "Rock'N'Roll Fantasy", mais surtout l'intemporel "All Right Now" chantés pour tous les artistes devant un public debout et fort heureux d'avoir à nouveau passé une soirée inoubliable. Rdv l'année prochaine. (Texte et photos : Yves Jud)

BLOODY MARY + D-A-D - mercredi 27 mars 2013 - La Laiterie - Strasbourg

N'ayant pas pu aller voir D-A-D au Z7 en février, je me suis rabattu sur le concert que les Danois donnaient à Strasbourg en ce 27 mars. Or, j'ai beau relire mon billet dans tous les sens, il y a bien écrit dessus D-A-D "La Laiterie - grande salle". Quelle ne fut pas ma surprise et mon amertume de voir que les 250 personnes présentes étaient entassées dans la petite salle avec le corollaire de ce type d'organisation : un espace trop réduit sur scène (Stig Pedersen ne pouvait pas monter sur les amplis sans se cogner la tête contre les projos), une sono assourdissante (avec un son qui cogne sur le mur du fond de la salle situé à moins de 15 mètres des amplis et qui te revient dans les feuilles) et des tympanes qui sifflent pendant 24 heures. Lamentable.... Ceci étant, c'est aux Nancéens de Bloody Mary que revenait le privilège de poser les premières banderilles, ce qu'ils firent avec beaucoup d'énergie, distillant un rock de bonne facture, bien interprété. Le leader et guitariste du groupe m'a confié qu'ils seraient présents dans des festivals en France cet été. Une bonne occasion pour les voir dans de bonnes conditions. D-A-D prenait la suite avec une set list qui différait de quatre titres seulement de celle de la tournée 2012. Les deux frères Binzer à la guitare et au chant ont tout de suite envoyé la purée avec deux anciens titres très pêchus (Isn't it wild et Jihad). La suite ne fit que confirmer cette bonne entrée en matière avec trois morceaux plus récents (The road below me, New age moving et Everything glows). Jesper Binzer (chant et guitare rythmique) plaisante avec le public, son frère Jacob (guitare solo) est dans un très bon soir, tandis que Stig Pedersen fait le show avec ses basses à deux cordes plus délirantes les unes que les autres. La voix de Jesper est toujours pleine de feeling, les refrains sont chantés par les fans. Laust Sonne n'étant pas en reste à la batterie, c'est du très bon D-A-D, très détendu mais efficace qui déroule très fort, en fin de set, ses tubes issus des deux derniers albums (Last time in neverland, Monster philosophy et I want what she's got). Les rappels nous ont ramenés quelques années en arrière avec un superbe Sleeping my day away (sans doute le meilleur morceau du concert) joué magistralement par Jacob à la Strat, Laughin' A1/2, interprété à l'acoustique par les deux frères, avec un solo de Jacob moins réussi que l'an passé, laissant à Stig la traditionnelle clôture du set avec It's after dark repris à l'unisson par le public. Un show sans bavure. D-A-D a envoyé du gros pendant 1h30, comme ils savent si bien le faire. Merci les gars. A la prochaine.....ailleurs. (Jacques Lalande)



1

HUMANN ZOO + SHAKRA - jeudi 28 mars 2013 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Pas de repos, même pendant la semaine Sainte, le Z7 ouvre ses portes aux fans de métal. La semaine étant relativement chargée en concerts, mon dévolu s'est porté sur la soirée du jeudi Saint, avec la venue en ouverture du groupe allemand Human Zoo⁽¹⁾, qui a su étoffer (même si ce choix ne remporte pas tous les suffrages) son hard rock par la présence d'un saxophoniste qui soutenu par des claviers donne une tonalité mélodique des plus attrayantes à la musique du groupe. Ce dernier a débuté son show avec le très énergique "Raise Your Hands", tiré de son

premier opus "Precious Time" (2006) avant d'enchaîner sur "Gimme Your Time" et "The Answer", deux titres du dernier opus, "Eyes Of The Stranger" paru en 2011, suivis également de deux compos ("Creatures Of the Night", "Over The Horizon") issus de son deuxième album "Over The Horizon" (2007). Cette mise en

valeur de chacun des opus du combo s'est poursuivie le reste du concert, puisque au final, trois titres furent joués des deux derniers albums, la palme revenant au premier album dont quatre extraits furent joués. Groovy et mélodique, sans manquer de punch, Human Zoo a bien chauffé le public nombreux venu assister au show de Shakra⁽²⁾. Il y a d'ailleurs un signe qui ne trompe pas au Z7 : lorsque les deux bars sont ouverts, il est quasiment certain que la foule sera présente. Ce fut encore le cas ce jeudi 28 mars, ce qui de prime abord, aurait pu surprendre, puisque la formation helvétique a prévue de donner huit concerts sur son territoire, mais qui n'a pas surpris les habitués du Z7, car il y a toujours eu une relation particulière entre le groupe et son public dans cette salle. En effet, c'est là, que le premier chanteur du groupe, Pete Wiedmer, lors d'une soirée émouvante, donna son

dernier concert avec le groupe, la maladie l'obligeant à quitter ses compères. C'est également à Pratteln que le groupe enregistra et filma "My Life - My World", un superbe live enregistré le 13 mars 2004, avec Mark Fox au chant, qui fut ensuite remplacé en 2009, par John Prakesh. Et devinez, où le groupe bernois donna son premier concert en février 2010 avec son nouveau vocaliste ? : au Z7, évidemment ! Au vu de ce qui précède, il était évident que nous allions assister à une soirée mémorable, ce qui fut le cas, avec des morceaux s'enchaînant à la vitesse grand V, avec aucun temps mort, en dehors d'une petite pause, afin de souhaiter

l'anniversaire à Roger Tanner, batteur du groupe. Armé de son nouvel opus "Powerplay" (sorti en janvier), le neuvième du groupe bernois et le deuxième avec John ("Back On Track" en 2011), le groupe a axé une grosse partie de son set sur ces deux opus, l'occasion de remarquer que John Prakesh a pris de l'assurance vocale sur scène, tout en ayant par moments des intonations à la Gianni Pontillo (Pure Inc. , The Order), sans que cela ne l'empêche de sauter sur scène, mais de manière moins ostentatoire que par le passé. Evidemment, les titres plus anciens du combo ont également été joués ("Rising High", "Hands On The Trigger"), le tout aboutissant à un show de 1h45, où les morceaux carrés et énergiques du groupe ont côtoyés trois belles ballades. Une soirée de hard rock, simple et direct, sans fioritures. Merci les gars. (Yves Jud)



2



1

PPM FEST - du samedi 12 avril 2013 au dimanche 14 avril 2013 Mons (Belgique)

Né en 2010, le PPM (Power Prog & Metal) est un festival organisé par des passionnés qui souhaitent promouvoir le métal principalement à travers le progressif et le power (d'où le nom du festival) tout en l'ouvrant à d'autres courants. C'est ainsi que le public a pu voir les années précédentes, des groupes de hard "grand public", (Scorpions, Europe), de pagan (Koorpiklaani), de

hard "classique" (Accept, Hammerfall) mais aussi de métal plus extrêmes (Septic Flesh). Cette ouverture

musicale, qui fait d'ailleurs la force du festival, s'est poursuivie lors de cette quatrième édition, avec pour la partie "métal extrême", la venue des polonais de Behemoth (death metal) ou des grecs de Rotting Christ (black métal), tout en programmant des groupes de heavy (les belges de Fireforce, de Drakkar), de progressif



(les italiens de DGM, d'Astra, les norvégiens de Circus Maximus), de power métal (les allemands de Gamma Ray, d'Helloween), de pagan métal (les finlandais de Turisas),pour un total de trente-trois groupes répartis sur trois jours et venant aussi bien d'horizons musicaux divers que d'endroits géographiques tout aussi variés. Avant de parler des prestations des groupes, il convient néanmoins de souligner (plusieurs festivaliers m'ont d'ailleurs demandé d'en parler) les quelques défauts relevés, afin que ceux-ci soient corrigés pour les futures éditions : l'ouverture des portes le vendredi a été beaucoup trop tardive, empêchant une grosse partie du public de voir les deux

premiers groupes du festival, ces derniers jouant devant quelques dizaines de personnes. Le fait d'avoir uniquement deux stands de nourritures proposant des frites (avec quelques saucisses) et des pâtes pendant trois jours est largement insuffisant, tout en manquant de variétés, ce qui a d'ailleurs réjoui les restaurateurs et commerçants situés à quelques centaines de mètres de la salle des concerts ! Enfin, un effort pourrait être fait au niveau des lights, car l'ensemble des photographes a regretté de n'avoir que des lumières sombres ou en contre-jour, les conditions les pires pour faire des photos. Ces points ayant été abordé, il convient de souligner le positif, une organisation, en dehors des points cités ci-dessus, exemplaire, un timing respecté, l'alternance judicieuse des deux scènes, la rapidité du service aux bars (un point crucial dans un festival de hard), un service d'ordre très pro, toujours

avec le sourire, au même titre que les bénévoles qui ont travaillé durant les trois jours et qui ont contribué au succès de cette édition qui a battu son record d'entrées. La première journée qui a débuté à 17h00 sera marquée par l'énorme show qu'a donné Avantasia⁽¹⁾ pendant 2h30 et même si Tobias a regretté de ne pas pouvoir jouer 3h00, festival oblige, cela n'a pas été trop gênant, puisque pour une fois, le chanteur d'Edguy n'a pas trop parlé entre les morceaux. Première date de la tournée, le show a été marqué, comme sur les précédentes tournées, par la présence des différents chanteurs, et c'est ainsi que l'on put se délecter des duos



entre Tobias et les nouveaux venus, tels que Ron Atkins (Pretty Maids), Eric Martin (Mr. Big), Thomas Rettke (Heavens Gate), tout en pouvant compter sur la présence des habitués : Amanda Sommerville (Trillium), Michaël Kiske (ex-Helloween), Bob Catley (Magnum), Oliver Hartmann,... avec comme toujours, une fin avec tous les chanteurs sur scène. Impressionnant tout simplement, comme le show qui a précédé la prestation d'Avantasia, puisque ce sont les italiens de DGM qui ont marqué les esprits, en jouant notamment des extraits de leur dernier album "Momentum" (qui venait juste de sortir), certainement leur meilleur opus et qui s'inscrit dans la lignée des meilleurs Dream Theater et Symphony X. Un concert dont le guitariste se souviendra doublement, puisque le public lui souhaita son anniversaire en chantant le

traditionnel "Happy Birthday". Cette journée fut également marquée, par les prestations correctes de Fireforce (du heavy à l'ancienne), Vital Breath (du heavy prog), Drakkar (heavy speed metal) dont c'était le retour sur scène, Divide Multitude (prog metal) et Max Pie⁽²⁾, ces derniers profitant de l'occasion pour dévoiler un nouvel line up mais également une nouvelle orientation musicale, beaucoup plus mature et progressive. Vivement le nouvel album pour découvrir plus en détail ces changements. La deuxième journée, qui a débuté très tôt (11h30) a permis aux floridiens de Seven Kingdoms de faire découvrir au plus grand nombre leur power métal mélodique, mené par sa chanteuse Sabrina Valentine au timbre puissant, alors que les italiens d'Empyrios, groupe formé par le guitariste de DGM, ont proposé un métal progressif plus heavy et plus torturé que DGM avec un chant qui alterne l'extrême avec des passages plus mélodiques. Formation également transalpine, Astra⁽³⁾ a séduit par ses côtés progressifs et des parties vocales entre Rush et Dominici (premier chanteur de Dream Theater). Journée éclectique au possible, les israéliens d'Orphaned Land ont emmené le public dans un univers où se côtoie des influences orientales très marquées (la présence d'une danseuse sur scène renforçant encore cette orientation) et des parties progressives intenses, le tout



4

mené par Kobi Farhi au chant, habillé en Jésus et tenant un chapelet à la main, tout en délivrant un message de tolérance entre les peuples et les religions. Après ce voyage musical, Amarante⁽⁴⁾ a offert également un grand concert, dont le point fort fut la cohabitation de trois voix, celles mélodiques d'Elize (point d'attraction de tous les regards) et de Jake E, alors que le côté brutal était amené par le timbre rauque d'Andy. Plusieurs extraits ("Invincible", "Burn With Me", "Mechanical Illusion") du nouvel album "Nexus" furent joués, l'occasion de constater l'entente vocale parfaite entre les trois chanteurs, le tout au service d'un métal mélodique des plus

accrocheurs. Que dire ensuite de la prestation explosive des écossais d'Alestorm qui avec leur folk métal, ont littéralement rendu fou le public, une partie de celui-ci se mettant même assis pour ramer lors du titre "Nancy The Tavern Wench". Un grand moment et même si l'ambiance sur Stratovarius n'était pas du même acabit, le groupe boosté par son nouveau batteur, le jeune Rolf Pilve et les excellentes compositions de son nouvel album "Nemesis" a prouvé qu'il restait l'un des maîtres du power métal symphonique. La soirée s'est terminée avec la prestation de Behemoth, groupe culte du black métal, attendu par une frange du public, alors qu'une autre partie en profitait pour aller se reposer en vue de la dernière journée du festival. Celle-ci a réservé de belles surprises, la plus belle étant le retour en très grande forme de Queensrÿche, l'arrivée du nouveau chanteur Todd La Torre (ex Crimson Glory) ayant carrément redonné une nouvelle jeunesse au groupe de Seattle avec en plus une set list de rêve ("Queen Of The Reich", "Walk In the Shadow", "Take Hold Of The Flame", "Eyes Of A Stranger"). Du grand art, au même titre que le show donné par les tunisiens de Myrath, qui derrière une technique époustouflante ont alterné les passages progressifs avec des moments plus calmes. Assurément, un futur grand dans le métal progressif. Turisas avec ses membres grimés et habillés en peaux de bêtes s'est chargé de la partie festive de la journée, avec son folk métal sautillant, dans un registre différent d'Alestorm la veille (plus orienté par l'histoire de la flibusterie), mais dans le même esprit. Deux autres groupes ont également présenté leur nouveau chanteur au cours de cette journée, les anglais de Tank avec au micro ZP Theart (ex-Dragonforce) et les grecs de Firewind avec Kelly Sundown Carpenter (Adagio, Beyond Twilight), les deux vocalistes s'en étant tirés avec les honneurs, ZP dans un registre de hard rock classique et Kelly dans un créneau métal mélodique puissant marqué par les soli survoltés de Gus (également guitariste chez Ozzy Osbourne). Il reste juste à voir si ces collaborations vont perdurer, car aucun de deux groupes n'a pour l'instant officialisé ces unions, les chanteurs étant pour l'instant considérés comme des "guests". Journée prog/power, cette journée de dimanche a permis aux fans de prog. de se délecter des prestations des hollandais de Sun Caged et des norvégiens de Circus Maximus, deux groupes dont les concerts sont assez rares, alors que Gamma Ray à comme à son habitude, déployé son

power métal mené par Kai Hansen au chant et aux guitares, alors qu'Helloween a clôturé le festival avec son power speed métal mélodique. Un concert qui a été efficace avec une set liste bien agencée entre vieux et nouveaux titres ("Wanna Be God", "Eagle Fly Free", "If I Could Fly", le fun "Dr. Stein"), peu de temps mort mais qui aurait pu s'affranchir du long solo de batterie, et dont le point d'orgue a été le rappel avec la présence des membres de Gamma Ray lors de l'incontournable "I Want Out". Belle fin pour un festival qui a tenu ses promesses en dehors de quelques défauts qu'il sera facile de rectifier pour la prochaine édition. (texte et photos : Yves Jud)

AGENDA CONCERTS - FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse - www.Z-7.CH) :

BEARDFISH + SPOCK'S BEARD : jeudi 09 mai 2013

CHI COLTRANE : vendredi 10 mai 2013

LANCE LOPEZ : jeudi 23 mai 2013 (Galery)

NIGHTMARE + CIRCLE II CIRCLE : jeudi 23 mai 2013

LETZ ZEP (A tribute to Led Zeppelin: samedi 25 mai 2013

BJORN BERGE : dimanche 26 mai 2013 (Galery)

CARMEL : 28 mai 2013 (Galery)

RICK SPRINGFIELD : vendredi 31 mai 2013

JUTTA WEINHOLD BAND : samedi 1^{er} juin 2013 (Galery)

JOHN LEE HOOKER JR. : vendredi 14 juin 2013

DUST BOLT + GENERATION KILL + HEATHEN : mardi 25 juin 2013 (Galery)

ASIA : jeudi 05 septembre 2013

ASHES OF ARES + BATTLE BEAST + MAJESTY + POWERWOLF : mercredi 02 octobre 2013 (19h30)

HARTMANN + Y&T : mercredi 09 octobre 2013

FISH : mercredi 23 octobre 2013

HAREM SCAREM : jeudi 24 octobre 2013 (Galery)

AUTRES CONCERTS :

SYR DARIA + VEXILLUM + FREEDOM CALL : mercredi 08 mai 2013 - Colmar - le Grillen

PAT MC MANUS : samedi 18 mai 2013 - Caf Conc 3 Frontières - Bartenheim

INNES SIBUN : lundi 20 mai 2013 - Caf Conc 3 Frontières - Bartenheim

JOE COCKER : mercredi 22 mai 2013 - Hallenstadium - Zurich (Suisse)

GIRLSCHOOL : jeudi 30 mai 2013 - La Laiterie (Club) - Strasbourg

VICIOUS RUMOURS : vendredi 31 mai 2013 - Caf Conc 3 Frontières - Bartenheim

LITTLE CAESAR : lundi 03 juin 2013 - Caf Conc 3 Frontières - Bartenheim

DEPECHE MODE : vendredi 07 juin 2013 - Stade de Suisse - Bern (Suisse)

COAL CHAMBER : jeudi 13 juin 2013 - La Laiterie - Strasbourg

BAD RELIGION : lundi 24 juin 2013 - La Laiterie - Strasbourg

BON JOVI : dimanche 30 juin 2013 - Stade de Suisse - Bern (Suisse)

PETER GABRIEL : mardi 08 octobre 2013 - Arena - Genève (Suisse)

VOLBEAT : samedi 12 octobre 2013 - La Laiterie - Strasbourg

FLEETWOOD MAC : dimanche 13 octobre 2013 - Hallenstadium - Zurich (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

MICHAEL SCHENKER'TEMPLE OF ROCK : mercredi 15 mai 2013

BETH HART : samedi 27 juillet 2013

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Maoi (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, GregorA(venue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel - Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>
jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK, CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST

Available in stores and as Digital Download from November 2nd 2012 on:



DANGER ZONE - Undying
The comeback album of the Heavy Moshers
12 melodic Hard Rock hymns
co-produced by Jody Gray (Loudness, ELO)



F.E.A.S.T. - Strong, Wild and Free
Album number 2 by Fabri Kiarrell and his band
The perfect combination of Hard Rock and Melodic Rock



SVEN LARSSON - Bad Mad Man
New album by the guitarist of Street Talk, Gallien & Lionville. Among others feat. Coran Edman (Malmsteen, Glory) & Fredrik Bergs (Bloodgood)

Coming soon from the Warner Music Canada archives :
AOR and Melodic Rock classics with an excellent, brand new Remastering



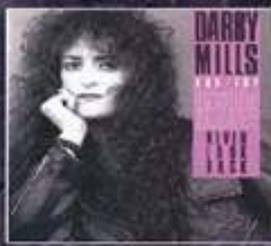
BRIGHTON ROCK - Take A Deep Breath



BRIGHTON ROCK - Love Machine



IAN THOMAS - Levity



DARBY MILLS - Never Look Back



FROZEN RAIN - Ahead Of Time
Use several AOR / Melodic Rock masterpieces by Scott Vermorel's band
all songs feat. Coranne "Lizard" Nichols on lead vocals
MIDI Alessandro Del Vecchio (Lionville, HARTMANN)
Mastering: Dennis Ward (OzzyOsbourne, Pink Cream 99)

OUT NOW

LIONVILLE - 5/7
Pure AOR to boot in a BIG WAY. Full, Live Original (Work Of Art) on lead vocals, Bruno Gattuso (Richard Marx, Cheraga), Jimmy Sandoval, Steve Langer, Alexande Garcia, Eric Westerman (M.E.T.I. & the Original Live Band), Scott songs by Richard Marx, Bruce Galtsoff, Amy Gray and Richard Marx (Work Of Art)
Produced & Mixed by Alessandro Del Vecchio (King Of Fingers, Seal)

Exclusive LIONVILLE Live Show October 19th 2012

FIREFEST

The new album "LIONVILLE II" will be out on November 30th 2012





HARTMANN - Balance
The fourth HARTMANN studio album "Balance" presents the band at the top of their game, catchy melodic rock with a modern approach on the highest international level, backed by a top notch production.
Produced by Oliver Hartmann (Aventura, 3rd Mill) Mixed by Sascha Fiedt (Eloy, Anathema, Kumbia)
HARTMANN on Tour : support (with/without 3rd Mill)
15.11. St. Raphael, Germany (plus support 3rd Mill)
19.11. D-Cologne, Undine, Wald (plus support Mercury Tone)
Hartmann + Zed's Heart : double headline tour
26.11. DE-Paderborn, Z7
28.11. DE-Berlin, Zedie
30.11. D-Aachenburg, Colossus
01.12. DE-Hannau, venue L&A
02.12. D-Berlin, K17



Also available:
HARTMANN - Home
Re-issue including the bonus track "It's All Right!"
www.oliverhartmann.com

Distributed in the UK through : www.cargorecords.co.uk **CARGO RECORDS** **AVENUE OF ALLIES** www.avenue-of-allies.com info@avenue-of-allies.com